ISSN
0181-7671

CPED

[BU]LLETIN DU CENTRE PROTESTANT [D']ETUDES ET DE DOCUMENTATION

[N]° 296

C.R. 407-84 à 469-84

[A] travers les livres :

Croyance et foi

Tiers-monde, faim, paix.

[D]ÉCEMBRE 1984

Ce numéro : 15 F



Nouvelles du Centre

Le dernier numéro de l'année, vous propose, après quelques livres de piritualité biblique, une réflexion sur foi et croyance ; puis une série d'ouvrages sur la femme : dans la société, avec son corps, et aussi dans l église vec sa vie de foi ; les questions de science sont surtout consacrées au monde nimal et à la médecine ; les problèmes du Tiers monde, où s'affrontent léalistes et cyniques ; enfin, après quelques ouvrages sur les médias, le omaine littéraire et artistique, avec un passionnant compte rendu du recueil e poèmes de H. Capieu par N.M. Peters.

Ce dernier trimestre a été employé aussi à la préparation renouvelée e l'émission du C.P.E.D. sur la radio locale parisienne Fréquence protesınte. Cela nous rendrait service que quelques auditeurs parisiens nous coutent (le mardi 29 janvier, 26 février, 26 mars 1985 de 10 h 30 à 11 h 30, ediffusion le soir de 21 h 15 à 22 h 15) pour nous faire des remarques onstructives, sur le fond et la forme. La partie « revue » est ensuite publiée ans le journal Réforme, sous une forme plus « écrite »...

Nous vous rappelons que le C.P.E.D. vous propose trois dossiers : l'un ır les théologies de la libération (participation aux frais 40 F) l'autre sur euthanasie (participation aux frais 55 F) et un troisième sur la Nouvelle Calédonie (participation aux frais 50 F).

Enfin, vous n'avez plus que quelques jours pour nous envoyer votre abonnement à l'ancien tarif, à moins que vous n'y ajoutiez un petit don e Noël ! En ces temps difficiles, le miracle C.P.E.D. continue, mais il faut ne foi quotidienne, que vous pouvez soutenir de bien des façons : nouveaux bonnés, nouveaux recenseurs, et, sur place, équipe « revues » relecture des preuves... Merci.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Robert MARTIN-ACHARD. 407

AMOS. L'homme, le message, l'influence.

Genève, *Labor et Fides,* 1984, 320 pages.

L'A. le signale dès la préface : il ne nous offre pas un commentaire plus ancien des « prophètes écrivains » mais bien une « *introduction* », sens le plus universitaire du terme, au livre d'Amos. Oeuvre d'un profess à la Faculté de Théologie genevoise, ce livre répond à l'attente de tout diant et lecteur attentif d'Amos (24 pages de bibliographie, sans découra un lecteur pressé, lui permettront de poursuivre avec d'autres l'itinér déjà parcouru ici !). Aucun des problèmes soulevés par la science de l'A n'est oublié : dans une 1re partie, R. M.-A. situe l'homme de Teqoe dans cadre et ses activités, puis réserve la majorité de l'ouvrage au message prophète (plus de 200 pages). Impossible de résumer ce qui apparaît à des égards comme un cours de haut niveau sur Amos, par l'ampleur l'érudition de l'A., la minutie de ses analyses et le soin apporté à envisa et critiquer toutes les hypothèses, historiques ou textuelles, déjà lancées le marché de l'exégèse. Chaque page ou presque nous invite ainsi à dialogue avec les savants qui ont travaillé sur le texte d'Amos (même ce exception notable et voulue par R. M.-A., qui se sont exprimés dans n langue naguère, face au flot impressionnant des interprètes de langue a mande...).

Nous avons en fin de parcours le privilège de redevenir aussi audite de sermons inspirés par le vieux prophète, de Savonarole à Georges Cas en passant par les Réformateurs et nos pères ès théologie récents, Karl B et W. Vischer, pour finir dans l'actualité la plus brûlante, au Brésil, où communautés de base s'inspirent du livre d'Amos pour interpréter et orie ce qu'elles ont à vivre aujourd'hui.

A juste titre R. M.-A. conclut, ouvrant à chaque lecteur la seule pis emprunter : « Il s'agit d'*écouter* ce prophète... en nous souvenant que l'E gile du Christ n'efface pas son intervention mais lui donne tout son p Amos n'est pas dépassé par le Christ, mais confirmé par lui quand il appelle au respect du prochain et de ses droits, et quand il montre où une société, même religieuse, qui bafoue la dignité de l'homme ».

Jacques RIGAUD.

Édouard COTHENET, Louis DUSSAUT, Pierre LE FORT, Pierre PRIGENT. **408-84**
LES ECRITS DE SAINT JEAN ET L'EPITRE AUX HÉBREUX.
Paris, *Desclée,* coll. « Nouveau Testament »/5, 1984, 343 pages. P. 126.

Si cet ouvrage témoigne d'une certaine diversité, puisque chacun des ivres que la tradition place sous l'autorité de Jn (Ev. ; ép. ; Ap.) est traité ar un spécialiste de langue française : E.C., P. Le F., P. Prigent, on peut tre reconnaissant pour l effort de pédagogie qui ressort de chacune des dé-narches : Chacun propose : — un texte en gros caractères qui permet une ecture rapide, — des paragraphes en petits caractères pour approfondir ertains sujets (vocabulaire, style, questions historiques, critiques littéraire...) ; – des notes annexes en fin de chapitre sur tel point précis, soulevé lors du ommentaire, qui donnent un complément d information ; — des bibliogra-hies en langue française ; — enfin, un index analytique. Et l'ensemble onstitue un manuel de qualité, très abordable, pour toute personne désirant e lancer dans l'étude de l'œuvre johannique. Ceux qui sont déjà avancés ans cette étude risquent de trouver l'ouvrage assez classique dans son en-emble, apportant peu d éléments nouveaux.

On aurait ainsi préféré que certains paragraphes en petits caractères, eux, notamment qui présentent des thèses nouvelles, des recherches actuelles, oient davantage développés et constituent le point de départ des auteurs.

Une étude sur l'épître aux Hébreux a été insérée dans ce livre, afin 'équilibrer la collection. Avec cette épître, on change totalement de monde t de démarche, puisque l'A., L. Dussaut, à la suite de L. Vaganay et A. Van-oye applique au texte la méthode structurelle, pour mettre en lumière « architecture » graphique et théologique de l'épître. L'exposé demande avantage d'attention que les précédents. On se concentre uniquement sur texte, sans épaisseur historique. Mais pour qui voudrait s'initier à la mé-hode structurelle, c'est une bonne démonstration.

Sophie SCHLUMBERGER.

Robert POUSSEUR et Jacques TESSIER. **409-84**
QUI DONC EST DIEU ? A la lecture de l'Evangile de Jean.
Paris, *Ed. Ouvrières,* coll, « Au défi de Dieu », 1984, 189 pages.

L'attribution au « disciple que Jésus aimait » de la globalité de l'évan-ile et des épîtres johanniques, a servi de présupposé et même de fil conduc-eur à la lecture proposée par les a. : à la suite d'un dénommé Jean, nous artons au fil de l'évangile à la recherche de Dieu, jusqu'à la découverte — près la résurrection — du visage profond du Christ : celui de l amour ncarné ; et si le mot 'amour' n'apparaît qu au terme de l'évangile de Jean, est précisément parce que cet amour ne s'est révélé aux disciples qu au erme de leur cheminement avec Jésus — ce qui les a menés à leur tour à ne pratique alternative de l'accueil et du don ; de même ne nous est-il pas emandé d'aimer 'les autres', pas plus que de 'laver les pieds des autres', ais de nous aimer LES UNS LES AUTRES.

Les auteurs, fidèles au caractère très incarné dans la réalité quotidienne

de la spiritualité johannique, font donc dans leur lecture une part imp
tante à l'appropriation de la Parole en nos existences d'aujourd'hui, à u
relecture actualisante qui nous saisit et nous interpelle dans notre être in
rieur, dans nos relations, dans nos structures, aussi bien que dans no
appartenance à l'Eglise. Cette remise en question se présente le plus souv
sous forme d'exhortations apparentées à la prédication. Au préalable, chaq
séquence évangélique est présentée — on pourrait dire 'contée' — en
style direct, simple et même familier, qui nous rend l'épisode en quelq
sorte « présent » ; ce procédé, qui laisse passer le frémissement de la v
présente cependant le risque d'un usage excessif de l'interprétation psycho
gisante pas toujours justifiée par le texte ; citons par exemple le geste
Jésus tendant un morceau de pain trempé à Judas, alors que Jean vi
de lui demander qui serait le traitre : ce geste est interprété comme « tém
gnant de son estime pour Judas » ; significative est également la multipli
tion d'expressions telles que « on devine que », « on sent que », « metto
nous à la place de », « on l'imagine ».

Cet ouvrage, qui récuse tout exclusivisme méthodologique, n'a donc
évité entièrement le piège qu'il dénonce. C'est néanmoins un bon ouvrage
vulgarisation, qui pourra être utile aux catéchètes, voire à des prédicateu
Il a réussi la difficile gageure de nous éveiller à la spiritualité johannic
tout en nous provoquant par delà les siècles à vivre cette spiritualité d
notre quotidien.

Les illustrations de l'artiste graveur Végé, d'un symbolisme évocate
pourraient être utilisées en catéchèse.

France Beydon.

Lucien Daloz. **410**

QUI DONC EST-IL ? Une lecture spirituelle de Marc.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1984, 121 pages. P. 48.

Jean Laplace. **411**

DE LA LUMIÈRE A L'AMOUR. Retraite avec St Jean.

Paris, *Desclée,* 1984, 269 pages. P. 85.

Ces deux ouvrages de méditations bibliques sont très différents l'un
l'autre.

Le petit ouvrage de L. Daloz, archevêque de Besançon, suit pas à
les péricopes de l'évangile de Marc. Il les commente chacune en une pa
guère plus. Sans exégèse compliquée, il en tire la substance, en mon
l'intention profonde, dans un langage accessible à tous. Plus que des ex
cations de textes, ce sont des réflexions personnelles, que le plus sim
paroissien peut s'approprier, s'il veut comprendre Marc et tirer profit
son message pour sa vie et pour sa piété. Marc figurera dans la liste
lectures bibliques dominicales de 1985 (année B). Les chrétiens, protesta
ou catholiques, pourront se reporter à ces pages, s'ils ont envie de se pré
rer à mieux entendre la prédication ou l'homélie. Et pourquoi pas ? —
prédicateurs à court d'idée les consulteront utilement pour bâtir leurs
mons.

Beaucoup moins facile est le volume de J. Laplace. L'a. jésuite qui, de-
uis plus de trente ans, dirige des retraites en France et hors de France, est un
écialiste de Jean. Dans une première partie (« Education spirituelle »), il
ous fait profiter de sa longue expérience d'animateur en dévoilant quel-
ues lignes de conduite à tenir pour progresser dans la prière et la contem-
ation. Il adapte ces conseils à la méditation de l évangile de Jean. Dans la
conde partie (« Itinéraire spirituel »), il mène une réflexion sur les grandes
visions de Jean. Il tient compte de recherches récentes sur Jean, même si
n érudition sait rester modeste. Il tâche de nous faire entrer dans le mou-
ment de l'évangile, pour en saisir la profondeur. Il vise à ce que le lecteur
laisse pénétrer par la pensée, la spiritualité, de l'évangile. On peut le lire
un trait, on peut aussi revenir à tel ou tel chapitre, si on veut mieux le
mprendre.

Louis HONNAY.

---

uno FORTE. **412-84**
SUS DE NAZARETH, HISTOIRE DE DIEU, DIEU DE L'HISTOIRE.
aduit de l'italien par B.D. Sébire.
ris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio fidei » n° 122, 1984, 330 pages.

L'A., professeur de dogmatique à la faculté de théologie de Naples,
ésente une christologie qui, selon son expression, veut faire rentrer l'histoire
ns la théologie. Son ouvrage s'inscrit dans la ligne des travaux d'O. Cull-
ann, de J. Moltmann et de W. Pannenberg, mais tient compte aussi des
tres approches christologiques.

La première des trois parties du livre met en perspective de juxtaposition
christologie et l'histoire : l'A., italien du Sud, part des questions des hom-
es et de la société de son temps : sécularisation, mouvements de libération,
uffrance et peur du futur, ces données l'amènent inductivement à se poser
question préalable : « Que signifie aujourd hui parler de Jésus-Christ ? ».
s autres données, en provenance des sciences humaines et de l'entrée de
istoire en théologie, amènent l'A. à préciser l'objectif de sa démarche
ristologique en répondant à la deuxième question, tout aussi préalable :
Comment parler de Jésus-Christ aux hommes d aujourd'hui ? ». Les deux
tres parties répondront à cette perspective où la juxtaposition entre chris-
ogie et histoire deviendra une double articulation : « Histoire de la chris-
ogie » (2[e] partie) et « Christologie de l'histoire » (3[e] partie).

La deuxième partie établit donc un dialogue avec le passé de la foi :
partir de l'histoire d'Israël et du témoignage des premiers chrétiens, l'A.
titue l'expérience historique de la rencontre avec le Christ à travers la
diation des témoignages de l'histoire : l'espérance d'Israël débouche sur
plénitude des temps, celle-ci, dans la christologie du Nouveau Testament
us invite à une « relecture pascale » des textes témoignant du Ressuscité et
ceux qui développent la christologie en direction de « la foi christologique
l'église ». Le dernier chapitre de cette histoire de la christologie est le
ıs significatif : il prélude à la lecture trinitaire de la troisième partie.

La page 177 de cette dernière partie comporte une erreur dans la réfé-
ıce aux chapitres : l'édition italienne comportait douze chapitres qui ont

été répartis autrement dans la version française : ainsi le chap. 8 ital
correspond au chapitre 3 de la 3e partie française. Cela n'enlève rien
dynamisme interrogateur de la réflexion de l'A. qui s'efforce « de présen
la façon dont le Crucifié Ressuscité peut donner sens, espérance et force
hommes d aujourd'hui ». Ainsi le chapitre consacré à l élaboration du dog
christologique des grands conciles est une tentative honnête pour relire
toriquement « l'histoire trinitaire » de Dieu et la relier tout aussi historiq
ment à la querelle christologique concernant les deux natures. De mê
les chapitres sur la conscience messianique de Jésus, sur la liberté du Ch
sur sa finitude, sa singularité et son actualité, sont aussi une tentative p
dire Jésus aujourd'hui, bien qu'ici la médiation de l'historicité s'eston
devant une accumulation de citations bibliques qui juxtaposent des éléme
d'une christologie sans pouvoir suffisamment les articuler entre eux.

L'ouvrage comporte un petit lexique des termes techniques qui faci
sa lecture.

Georges TOURNE.

Bruno CHENU. **413**

LE CHRIST NOIR AMÉRICAIN.

Paris, *Desclée,* 1984, coll. « Jésus et Jésus-Christ » n° 21, 1984, 246 pa
P. 91.

Cette collection se propose de montrer comment le personnage de Jé
est reçu et ce qu il apporte concrètement dans l'existence de certaines
sonnes ou de certains groupes. Professeur à la Faculté de théologie de Ly
ayant effectué plusieurs voyages aux Etats-Unis, très documenté sur
question, B. Chenu nous offre une passionnante étude sur la foi des N
américains, descendants des presque dix millions d esclaves débarqués d
le Nouveau Monde entre 1450 et la fin du 19e siècle.

Commencée au dix-septième siècle, avivée par les réveils de 1740 et
début du siècle dernier, l'évangélisation des Noirs a permis la conver
d une partie des esclaves. Elle fut surtout le fait des baptistes et des mé
distes, les catholiques n'y ont pas pris part, comme B. C. le reconnaît hon
tement. Tout de suite, les Noirs ont trouvé dans la foi, non un moyen
s'évader hors de leur condition misérable, mais l'occasion de redevenir
mêmes, de retrouver une personnalité niée par les maîtres. Le culte re
sente le moment privilégié de cette réhumanisation.

L'abolition de l'esclavage en 1865 n'a pas amené la libération atten
On est passé de l'inégalité légale à une inégalité de fait, avec les nombr
lynchages qui ont suivi. Le Christ était-il donc impuissant ? Certains l
pensé et le passage à une civilisation citadine a favorisé un courant d'a
don de la foi .

Mais cette foi demeurait présente parmi les membres des églises no
constituées par la force des choses en dehors des églises blanches. L'a. a
pages très sympathiques (au sens fort du mot) sur Martin Luther King.
ailleurs la méfiance des Blancs vis-à-vis de la conversion de Noirs, risqu
d amener des révoltes, la conduite odieuse des maîtres chrétiens, l'essa
justifier bibliquement l'esclavage — avec les mêmes arguments qui sou

nent l'apartheid en Afrique du Sud — conduisent logiquement à l'élaboration d'une théologie noire, en particulier par Albert Cleage à partir de 1968 et par James Cand. Théologie qui se reconnaît parente des autres théologies de la libération, avec lesquelles elle entretient des contacts.

Remercions le Père Chenu pour cet éclairage jeté sur un domaine mal connu. Il nous permet de mieux comprendre les Noirs d'Amérique et de mieux saisir le sens des spirituals et des Gospel Songs.

Louis HONNAY.

Jürgen MOLTMANN. **414-84**

TRINITÉ ET ROYAUME DE DIEU. Contribution au traité de Dieu.

Trad. de l'allemand par M. Kleiber.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio Fidei » 123, 1984, 285 pages. P. 135.

Le sous-titre indique en clair l'intention de l'ouvrage du célèbre théologien de l'espérance : il vient dialoguer, sans limite de temps ni de frontière confessionnelle, avec ses collègues pour mieux penser la Trinité (et sa « compréhension sociale »). Pari tenu, ce qui n'est pas mince gageure en ce domaine où toute actualisation et réinterprétation du dogme relève pour bien des gens de l'utopie ou de l'archéologie...

D'entrée de jeu (ch. 1) J.M. annonce la couleur : « Une théologie trinitaire *aujourd'hui* » et se propose de développer une « doctrine *historique* » de la Trinité. Elle est distribuée en deux chapitres d'abord : « La passion de Dieu » et « L'histoire du Fils ». Ne serait-ce que pour cette centaine de pages, il vaut vraiment la peine d'écouter cette relecture de l'Ecriture. S'appuyant sur divers auteurs, comme Abraham Heschel et Miguel de Unamuno, J.M. souligne sans dolorisme mais en termes poignants « la souffrance du Père » et la victoire sur l'angoisse que signale la liberté de l'amour : « Seul un amour passible peut rendre possible la liberté. La souffrance de Dieu avec le monde, la souffrance de Dieu par le monde et la souffrance de Dieu pour le monde sont des formes suprêmes de son amour créateur, qui veut une communauté libre avec le monde et une réponse libre dans le monde » (p. 84).

L'envoi du Fils, sa « livraison », son exaltation et son avenir constituent les étapes du chapitre où J.M. lit avec nous l'Evangile. « Jésus n'a pas prêché le Royaume de Dieu le Seigneur mais le Royaume de Dieu son Père... Dans ce Royaume il n'y a pas d'esclaves, mais seulement des enfants libres de Dieu. Dans ce Royaume on n'exige pas l'obéissance, mais l'amour et la participation libre (p. 96).

Vient ensuite (ch. 4, sous le titre « le monde de la Trinité ») une recherche sur la relation du Dieu trinitaire avec le monde : « De même que Dieu par son action sort de lui-même et imprègne le monde, de même le monde par ses réactions, aberrations et initiatives propres, imprègne Dieu... Si Dieu est amour, il attend aussi et a besoin de l'amour : son monde doit devenir sa patrie » (p. 129).

Après le ch. 5 (plutôt une histoire de la pensée trinitaire chez les grands auteurs, les Pères, puis Barth et K. Rahner), le dernier thème développé (« le règne de la liberté ») répond au projet initial de dire, selon le

mot de B. Brecht, « une vérité concrète » : « la liberté dans la lumière l'espérance est *la passion créatrice pour le possible...* Le concept théolog de la liberté est le concept de l'histoire trinitaire de Dieu. Dieu est la lib inépuisable de ses créatures » (p. 273).

Prenez le temps d'avancer avec J.M. sur les voies neuves qu'il r découvre, vous ne serez pas déçus.

Jacques RIGAUD.

Yves CONGAR. **41**

LA PAROLE ET LE SOUFFLE.

Préfacé par J. Doré.

Paris, *Desclée,* coll. « Jésus et Jésus-Christ », 1984, 280 pages. P. 84.

Les difficultés de santé qu'a connues le P. Congar alors qu'il écri ce livre lui donnent un peu le ton d'une longue conversation amical bâtons rompus. Cela ne nuit en rien à la rigueur d'un exposé qui fait s à divers travaux de l'A. sur le Saint-Esprit. Il s'agit dans ce nouveau l de montrer qu'il n'y a pas de pneumatologie indépendante de la christol et qu'à l'inverse la christologie ne peut ignorer la pneumatologie. La théol doit donc se garder de privilégier ou encore moins de négliger l'une au pr de l'autre. Dans la préface du P. Doré, comme dans le texte lui-même retrouve la célèbre phrase de St Thomas d'Aquin : « Si Jésus-Christ es tête de ce corps qu'est l'Eglise il n'en est pas le cœur ».

Le déséquilibre dans la place faite au Souffle par rapport à la Pa n'a pas des conséquences seulement dans le domaine des formulations matiques mais aussi dans celui de la vie personnelle du chrétien et de la de l'Eglise. Un certain nombre de problèmes sont examinés : Parole et E opérant conjointement l'œuvre de Dieu, ce qu'est l'écoute de la Parole sont longuement étudiées les positions du protestantisme), ce qu'est la vér

Dans un autre chapitre est posée la question d'une autonomie de l'E et des conséquences qu'elle aurait. Les réponses que l'on devine, sont don dans l'examen de points très concrets : la signification de l'obéissance c tienne, la clôture de la révélation, l'institution, le charisme, la prophétie. autre chapitre est fait d'une suite de réflexions sur le problème trinitair sur la manière dont les grands noms de la théologie ont envisagé la rela entre les personnes de la Trinité. Suivent des remarques sur l'aspect directement pratique de cette relation. L'A. signale alors les dangers christomonisme qui effacerait la personne et le rôle de l'Esprit pour concentrer sur le Fils. Il rappelle aussi le vieux et toujours actuel débat le « filioque ».

Le livre se clôt par une étude, qui ouvre de larges perspectives l'Esprit et le monde. Dans les conclusions, l'A. revient sur trois points lui sont chers : les conséquences d'un bon équilibre théologique entre Pa et Souffle pour l'évangélisation, pour l'eschatologie et pour l'œcuménis

François BARRE.

Claudette MARQUET. **416-84**

FEMME ET HOMME IL LES CRÉA...

Paris, *Les Bergers et les mages*, 1984, 191 pages, P. 55.

Depuis toujours, la femme est un être particulier en cela qu'elle reçoit sa définition de l'autre sexe. C. Marquet ne cherche pas à prouver que des femmes peuvent être remarquables selon les canons masculins — elle n'en voit pas la nécessité (! !) — ...Elle invente, avec d'autres, une nouvelle manière de faire de la théologie.

Les questions de départ ne sont plus celle de « la nature » (qui aurait distribué force ou faiblesse selon le sexe) ou celle de « la volonté de Dieu » (qui aurait subordonné la femme à l homme) : nature et volonté de Dieu qui, dans le cas de l identité féminine, confirment un peu trop le pouvoir masculin établi pour ne pas être soupçonnées. La question de départ — protestante s'il en est — est celle de la coexistence des hommes et des femmes, images de Dieu, appelés comme tels à vivre de l'Evangile.

Quelles images, quels rôles sont assignés aux femmes dans les traditions chrétiennes ? Dans les textes bibliques... rien n'est simple ! Si l'on consulte les théologiens... tout se complique !

Quand l'A. découvre des relents de misogynie chez d'éminents penseurs, cela ne nous étonne pas. Et quand elle prend en flagrant délit d anti-féminisme certaines traductions, cela ne manque pas de sel. Il apparaît cependant que « un certain nombre de textes bibliques accordent aux femmes un statut beaucoup plus positif que ne fait la société à l intérieur de laquelle il est produit ». Il reste tout de même que, à coups de versets tirés de leur contexte et bien assénés, féministes comme anti-féministes pourront marteler leur thèse avec la Bible comme massue. Mais la Bible a autorité parce qu'elle bouleverse son/sa lecteur/trice, pas parce qu'elle assomme des adversaires : on y découvre combien l'Evangile a pu changer la vie de Paul par exemple. C'est en cela que ses écrits « quoique misogynes à certains égards, demeurent prédication vivante pour moi » (p. 165). C. Marquet nous promène dans l'histoire de l'Eglise : on y trouve des femmes et des hommes, rarement répertoriés dans les écrits ecclésiastiques, qui se sont levés pour annoncer le projet de Dieu. Celles-là aussi, ceux-là aussi, sont l'Eglise : ainsi « la force indépendante de l'Evangile » a fait naître des failles, tout au long de l'histoire, dans la chape misogyne dominante.

Et les organisations féministes actuelles ont lancé un mouvement qui, malgré les revers qu'il peut subir aujourd'hui, va bouleverser les habitudes sociales. La cause des femmes est maintenant une bonne cause.

L'A. écrit avec une telle vivacité qu'il faut parfois souffler pour ne rien perdre et que quelques petites erreurs de références bibliques ont pu se glisser subrepticement dans son ouvrage. Elle a fait une excellente mise au point sur la question. Elle ne cède pas aux facilités intellectuelles plates... elle les combat. Son livre est évangélisateur.

Bertrand VERGNIOL.

Vie de la foi, vies de foi

Antoine VERGOTE. 417

RELIGION, FOI, INCROYANCE. Etude psychologique.

Bruxelles, *Mardaga,* coll. « Psychologie et sciences humaines », 1983, 328 pages. P. 134.

Contrairement au psychologisme qui prétend « expliquer » la religion la « réduisant » à une invention humaine, l'A. pense que le psychologue d s'imposer une stricte « neutralité méthodologique » et n'a pas à sa pronon sur la réalité ou les propriétés du surnaturel, position dont A.V., égalem théologien reconnaît la difficulté (p. 22). C'est sur le christianisme, princi lement le catholicisme, qu'il centre son étude, avec des aperçus sur les aut religions. D'autre part, il analyse conjointement la foi et l'incroyance, en est le négatif, refusant toute symétrie entre elles (p. 195).

Avec les divers instruments de la psychologie, (enquêtes, questionnai interviews, statistiques, analyse factorielle) l'A. examine successivement motivations de la croyance et leurs ambivalences, l'expérience religie l'expérience du sacré qui ne lui paraît pas être le « cœur ou la mère des r gions », l'expérience mystique et même « les drogues mystiques » recherch par quelques-uns. Quant aux représentations de Dieu, elles sont diver avec prédominance du Dieu-Père qui inclut aussi des qualités maternelles sens traditionnel de ces termes). Enfin, il se penche sur les pratiques : prière (méditative, charismatique, mystique) le rite qu'il valorise, déplor qu'on veuille parfois déritualiser la religion et se prononçant contre le risme religieux et l'exclusion de l'imaginaire. L'éthique ne lui en paraît moins la pratique fondamentale.

Il faut aussi mentionner les discussions approfondies des thèses fr diennes qu'on trouve dans maints chapitres. Tels sont donc les problèr et bien d'autres encore, que soulève ce livre d'une grande clarté, très do menté, intéressant et stimulant.

Simone THOLLON.

CENTRE THÉOLOGIQUE DE POITIERS. 418

CROYANCES ET FOI.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Dossiers Libres », 1984, 158 pages, P. 44.

Un petit livre qui aide à y voir un peu plus clair dans le débat sur qu'on appelle d une manière souvent imprécise la religion populaire. Croy ces et foi ne sont pas synonymes. Il faut prendre acte de ce qui les sép mais aussi de ce qu'elles ont en commun.

Un psychologue, R. Neau en fait d'abord l'analyse et conclut : la foi naît pas de la crédulité. A. Ridouard bibliste montre comment la foi cl tienne a en propre qu'elle renvoie à un événement historique préparé d l'A.T. et accompli avec la venue parmi les hommes de Jésus-Christ. Il indi

les risques auxquels nous sommes exposés par les formes que prend aujourd'hui l'accueil fait à cet événement qui est reçu par la foi comme un mystère. Un philosophe, A. Talbot, rappelle les critiques de Freud contre le dogme, le Dieu personnel, l'expérience religieuse et mystique. Elles apportent des éléments positifs à la réflexion chrétienne sur le désir et sur l'imaginaire. Un théologien J. Rigal, au nom de sa discipline, met ensuite un point d'interrogation à la suite de l'association des verbes croire et savoir et esquisse une anthropologie chrétienne. La dernière partie, écrite par le bibliste, étudie les manifestations de la foi dans la parole et les rites chrétiens, manifestations qui s'expriment dans un comportement éthique.

Ces conférences données dans un cercle de formation chrétienne abordent sans pouvoir les traiter à fond quantité de problèmes. Elles ouvrent des pistes — des questionnaires sont d'ailleurs proposés — qui permettent d'aller plus loin dans la recherche.

François Barre.

M.-M. Davy. **419-84**

L'HOMME INTÉRIEUR ET SES MÉTAMORPHOSES.

Paris, *Epi*, coll. « Art et réalité », 1983, 158 pages, P. 42.

Dans cette nouvelle édition revue et augmentée, l'ouvrage de M.-M. D. garde son caractère et son accent propres : il s'agit de guider l'individu plus ou moins nostalgique qu'est tout un chacun vers sa réalisation authentique, le soi spirituel. Il importe de connaître les voies de la conversion et les étapes de la vie mystique afin de les suivre dans les conditions qui sont celles du monde moderne, averti par la psychologie des profondeurs, débarrassé des cloisonnements qui limitaient l'expérience invoquée à celle d'une tradition ou d'une institution.

François Burgelin.

Benoît Labre. **420-84**

ERRANCE ET SAINTETÉ. HISTOIRE D'UN CULTE, 1783-1983. Sous la direction de Yves-Marie Hilaire.

Paris, *Le Cerf*, coll. Cerf/Histoire, « Centre d'histoire religieuse de Lille », 1984, 238 pages. P. 89.

Le Colloque Benoît Labre dont ce livre présente les Actes s'est tenu à Arras, Amettes et Belval, les 23 et 24 avril 1983, pour le deuxième centenaire de la mort du saint pèlerin. Ce paysan du Nord, né en 1748, a visité. en solitaire, les principaux lieu de pèlerinage en France et Italie, avec un attachement particulier pour Lorette et Rome. Mort dans cette ville il fut proclamé saint par le petit peuple des vieux quartiers, dès son décès, béatifié par Pie IX en 1860, et canonisé en 1881 par Léon XIII dans une période de grande tension, mais la cause était en cours, officiellement depuis 1792. Que le routard pouilleux, émarginé social et humilié volontaire perdu dans

l'oraison silencieuse et la pénitence ait été donné comme inspirateur, mod
et patron au syndicalisme ouvrier français n'est pas le moindre paradoxe
ce culte.

Mises à part deux études comparant cette vie à celles des pèlerins orie
taux : le Pèlerin russe ou d autres, le colloque centre sa recherche sur la co
préhension et l influence de la spiritualité de Benoît Labre aux granc
époques de son culte en France : 1 — Avant la Révolution, en relation av
les « appelants » ou les évêques férus de religion raisonnable voir la comm
nication très fouillée et pleine d intérêt de Bernard *Plongeron* : « Benoît
seph Labre au miroir de l'hagiographie janséniste en France » ; 2 —
19e s. « B.L. et la renaissance littéraire catholique (Louis Veuillot, Paul V
laine, Germain Nouveau) par Jacques *Gadille,* « La sainteté de B.L., un d
à l'esprit scientiste » par Jean-Pierre *Ribaut,* et le très savoureux reporta
du pèlerinage des diocésains d'Arras aux cérémonies de canonisation, reco
titution historique de Dom Bernard *Billet* d'après « L'Univers », n° du
novembre au 27 décembre 1981. 3 — le début du syndicalisme catholiq
dans l'Association « Saint Labre » à l'instigation des Frères des Ecoles ch
tiennes ; et le pèlerinage à Amettes, avec portrait des animateurs résidents

Cet ensemble qui constitue une bon exemp'e d'histoire de la piété,
qui fait sa valeur autant que les témoignages apportés, aura, de plus, l'inté
d'introduire des lecteurs protestants dans l'intimité de cette piété catholic
vivante (actuelle, ces textes le prouvent) si éloignée de leur propre foi
espérance qu'ils préfèrent généralement l'ignorer.

Le volume est complété par les données de chronologie et de bibliog
phie, une histoire de l'historiographie de Saint B. Labre et des textes
poèmes et cantiques à son honneur.

J.-M. LÉONARD.

Rabindranath MAHARAJ. **421**

LA MORT D'UN GURU.

Trad. de l'anglais par Jean-Marc Heiner-Dinger.

Fontenay-sous-Bois, Farel, 1982, 237 pages. P. 27.

Ce jeune brahmane hindou de l'Ile de la Trinidad, profondément r
gieux, « guru » (maître) dès l'âge de 11 ans, adoré et encensé, est toujo
demeuré insatisfait. Il se convertit au christianisme, Sa foi nouvelle, t
simple découvre son champ de mission à travers les réunions d'appel
Billy Graham dont il devient le fervent « supporter ». Il se spécialise da
le sauvetage des drogués et des hippies de Zurich dont il détecte aussi
le périlleux cheminement. Il fonde le centre de Walzenhause (The New L
Fellowship).

Ce récit ne possède aucun agrément littéraire mais la vision que po
le jeune converti sur la religion dont il s'est totalement dépouillé, est d
intérêt certain : religion de ténèbres, peuplée d esprits innombrables, me
çants et cruels, Karma inexorable sans pardon, méditations intensives
séances de yoga qui se transformaient pour lui en visions psychédéliqu
délirantes, aussi élémentaires que celles que procure la drogue.

Cette approche élémentaire mais révélatrice d'un hindouisme courant, de notre époque, s'adresse à une jeunesse que tentent les cultes orientaux et la drogue. « Car, écrit l'A., l'hindouisme étant l'un de ces nombreux chemins qui conduisent à la destruction. »

Ismène OLIVIER.

Léonardo BOFF. **422-84**

CHEMIN DE CROIX DE LA JUSTICE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « L'Evangile au XXe siècle », 1984, 83 pages. P. 44.

Ce petit volume nous propose quinze méditations, correspondant aux quatorze stations du chemin de croix plus une intitulée « Jésus est ressuscité ». Chacune comporte deux parties : la première commence par ces mots « En ce temps là... » et la seconde par « Aujourd'hui... ».

Comme on le devine, l'état du monde d'aujourd'hui donne l'occasion à l'A. de faire le lien entre le crucifié d'alors et ceux d'aujourd'hui. On pourra trouver le procédé lassant, mais tant d'insistance n'est-elle pas nécessaire ?

Certaines affirmations seront certes à discuter, comme celle-ci : « cette personne (crucifiée) devient rédemptrice comme Jésus est libérateur » (p. 18), ou bien « on ne se sauve qu'en assumant la perspective des pauvres » (p. 32) mais comment ne pas être sensible avec L.B. à la présence dans le monde et sous les yeux de Dieu des « irrécupérables, désespérés, vaincus, non-hommes » (p. 42) ?

Olivier PIGEAUD.

Femme, famille, amour

Ida MAGLI, Ginevra CONTI ODORISIO. **423-84**

MATRIARCAT ET/OU POUVOIR DES FEMMES ?

Traduit de l'italien par M. Zanutinni et J. Vermiglio.

Paris, *Ed. des femmes*, 1983, 341 pages. P. 110.

Ce livre collectif, publié dès 78 en Italie, rassemble une sorte de dossier des connaissances présentes sur l'histoire et la géographie du pouvoir des femmes. Les auteurs destinent leur travail à constituer le patrimoine des connaissances historiques et critiques sur la condition des femmes dans les diverses sociétés et cultures. Vaste programme, champ de recherches immense auquel d'autres viendront œuvrer, n'en doutons pas, car il concerne la moitié de l'humanité.

Le premier essai, « le matriarcat comme reflet mythique de la culture », donne le projet de la recherche : dégager les faits et saisir à travers l'histoire, la construction mythique, diversement élaborée mais constante, qui justifie l'exclusion des femmes du pouvoir politique. Le second : « Matriarcat et

patriarcalisme dans la pensée politique de Hobbes et de Locke » donne l
bases philosophiques de la société occidentale ; le droit de la femme res
en contradiction avec la théorie libérale, et, en fait, régresse.

La deuxième partie s'intitule : Tableau ethno-géographique des sociét
à droit maternel, c est une étude ethnographique fort instructive, mais forc
ment sommaire, où l'on survole la planète entière.

La troisième partie publie quelques « textes des auteurs les plus contr
versés » : Bachofen, E. Grosso, Henry James, Sumner Maine, Lathar Dargu
Une abondante bibliographie termine ce livre, qu'on peut recommander co
me base d étude pour des cercles de réflexions, sensibilisés aux problèm
de la femme.

L'ouvrage se présente avec la caution M.L.F. mais son exigence,
méthode, sont scientifiques, sans amateurisme ni militantisme. Il cherche
connaître, à comprendre et à comparer plus qu'à expliquer, juger ou à conte
ter. C'est le début, sinon d une science nouvelle, du moins d'une long
enquête.

Madeleine Fabre.

Stéphane Michaud. 424-

FLORA TRISTAN (1803-1844).

Préfacé par F. Lescure.

Paris, *Ed. Ouvrières,* coll. « Aux sources du socialisme », 1984, 133 pag
P. 50.

L'introduction de S.M. situe excellemment l'époque et le climat da
lesquels évolua F.T. ; suit une petite anthologie de textes pris dans les dif
rentes brochures de l'A. Ils permettent une première approche de cette fe
me singulière.

De famille noble et péruvienne, sa vie se déroule à Paris et en Bou
gogne. Elle appartient à cette phalange de femmes du XIXe siècle épris
d'une justice encore toute nouvelle, portée par ce courant qui s'est constit
et que plus rien n'arrête : « un socialisme au féminin ».

Si F.T. n'adhère à aucun système existant, qu'il soit le saint-simonism
le fourriérisme, ou autre, elle leur apporte la véhémence de sa voix, de s
cœur, la modernité vivante de son style. Dans sa vaste enquête sur la Fran
sociale de 1844 « c'est l'histoire des 'obscurs' que Flora écrit devant nous

« L'Union Ouvrière », « les périgrinations d'une Paria », « Promenade
Londres », « Le tour de France » sont autant d'appels en faveur de la clas
ouvrière, de condamnation passionnée de la misère matérielle des femm
victimes de préjugés aveuglants « mises hors de l Eglise, hors de la loi, ho
de la Société ! » Et dans l'« Union Ouvrière », « Frères ! s'écriera-t-elle, no
ne sommes pas dans les temps ordinaires... tout homme est citoyen du mo
de... ouvriers, unissez-vous ! » Elle donne de la voix pour se faire entend
afin que justice se fasse.

Cet ouvrage sobrement présenté et agréable à lire nous restitue « u
des personnalités les plus originales de son temps ». Il accompagne le suc

du premier colloque international Flora Tristan qui s'est tenu à Dijon en 1984. Il permet au lecteur de mesurer tout le chemin parcouru en fait de justice sociale.

Ismène OLIVIER.

Jean-Louis FLANDRIN. **425-84**

FAMILLES. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société.

Paris, *Le Seuil*, coll. « L'univers historique », 1984, 285 pages. P. 75.

Ce livre est la réédition d'un ouvrage publié en 1976 chez Hachette. L'A. a pris ses matériaux dans « l'ancienne société » c'est-à-dire la société chrétienne des 16[e], 17[e] et 18[e] siècles en France. Mais il compare fréquemment avec la société anglaise, ce qui lui permet de diversifier au passage, dans une période où il n'y a pas de morale laïque, les modèles protestants et catholiques. Les tabous qui pèsent sur le corps sont d'ailleurs indentiques. La notion de péché s'attache par excellence à l'acte de chair mais ce qui diffère, sans doute, c'est la main-mise du clergé sur les consciences par la confession (l'A. utilise beaucoup les manuels de confession et les listes de péchés), la valorisation de la chasteté par les clercs, l'horreur de la masturbation, et le refus de toute contraception, qui se développent dans l'Eglise post-tridentine et culminent au 19[e] siècle.

Les études de démographie historique permettent d'évaluer la mortalité infantile, les pratiques de mise en nourrice et de sevrage et de suivre les courbes de la fécondité dans les différents milieux et d'en induire pas mal d'indices impliquant le recours, bien plus ancien qu'on ne l'imagine et dans tous les milieux, à une contraception.

Livre très documenté, très instructif et très vivant parce que plein d'exemples qui concernent les problèmes d'un concret propre à toute vie sociale humaine.

Madeleine FABRE.

Philippe PERROT. **426-84**

LE TRAVAIL DES APPARENCES ou les transformations du corps féminin XVIII[e]-XIX[e] siècle.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 280 pages. P. 79.

L'ouvrage contient 66 pages de notes serrées (pour 200 p. de texte), qui apportent beaucoup de précisions et d'information bibliographique renvoyant aux documents originaux des XVIII[e] et XIX[e] siècles surtout mais aussi des XVI[e] et XVII[e] siècles, témoignages, récits, études à prétention scientifique ayant trait à l'hygiène, la santé, la maladie. Par là, il donne une impression d'érudition. Il y est fait référence à une quantité de travaux contemporaine dont la remarquable étude d'A. Corbin, *le miasme et la jonquille* (Paris 1982), mais il est difficile de situer la démarche méthodologique de l'A. Les lignes théoriques, à deviner sous les références, sont multiples, empruntant à toutes les sciences humaines, et vont du plus traditionnel aux écrits sémiotiques des années 70.

L'A. apporte une contribution à l'histoire de la culture somatique, choisit de mesurer et de qualifier l'évolution de l'apparence « des femn des deux siècles précédents, essentiellement (les) Parisiennes de la soci dominante ». Son hypothèse de travail peut être lue dans les citations s vantes : « Travail incessant de la culture sur la nature, action continue corps idéal sur le corps réel, conformation canonique poussant aux déf mations les plus violentes (comme les constrictions du corset) ou aux réf mations les plus insidieuses (comme l'ascèse du régime alimentaire) : s'agit toujours d'arracher à l'humaine apparence sa trop humaine apparen de la socialiser en la dénaturant, de la sublimer en la cultivant, de la pét d'en détourner le seul destin biologique, d'en faire aussi un instrument sy bolique ». Et si le corps change de sens en changeant d'apparence, la soci donne à voir « les effets entremêlés d'un ordre économique et d'une conditi sociale, d'une vision du monde et d'une division des rôles », par son acti sur celui-ci.

Le développement de la démonstration est plus descriptif qu'analytiq Il intéressera par la mine de détails et les illustrations qu'il offre sur l'é lution des contraintes socio-économiques que subit le corps, objet social.

M.C.J. Escalle-Kok.

Elisabeth J. Lacelle (sous la direction de) **427**

LA FEMME, SON CORPS ET LA RELIGION. Approches pluridisciplir res I.

Montréal, *Bellarmin,* coll. Femmes et religions, 1983, 246 pages.

Ouvrage réalisé par le Groupe d'études interdisciplinaires sur la fem et la religion au Canada (« des femmes, professeurs et étudiantes, spécialis en sciences des religions, sciences humaines, lettres et arts »). Il s'agit « suivre quelques traces de la pensée des femmes, à partir de l'histoire et l'expérience de leur personne comme corps sexué ».

Les études présentées sont variées dans leur expression (certaines p proches d'une expérience personnelle, certaines dans un langage sociologi difficile, certaines poétiques, certaines en anglais, la plupart en français) dans leur contenu (théologique, artistique, littéraire, historique, bibliogra que). Toutes essayent de dire une parole de femme sur le rapport entre l corps et la religion, surtout chrétienne, avec le désir que, dans l'Eglise, enfin donnée au corps et à la parole des femmes, la place qui leur revien

A signaler les études sur « les femmes et l'ecclésiologie œcuméniqu la théologie féministe (« Implications and signifiance for women as persons la mystique canadienne Marie de l'Incarnation, les contes de l'Inde du N (« Memorizing women powers »), et surtout les très belles pages où M que Dumais, une religieuse, souhaite que l'Eglise enrichisse sa comprél sion de l'Eucharistie en prenant en compte l'expérience qu'ont acquise femmes du « sang versé » dans la menstruation et du « corps donné » à l'a dans la maternité.

A. Richard.

Catherine Baker. **428-84**

LES CONTEMPLATIVES, DES FEMMES ENTRE ELLES.

Paris, 1979, *Stock*, coll. Voix de femmes.

L'A., « incroyante » ou « mécréante » comme elle se qualifie elle-même, a voulu rencontrer de façon aussi authentique et profonde que possible, ces « femmes entre elles » que sont les contemplatives. Au cours d'un an de séjours et de visites dans 70 monastères, elle a appris à connaître et aimer ces femmes qui ont tout laissé pour un projet qu'elle ne partage pas mais respecte puisqu'il est leur projet et qu'il les mène dans une recherche de la liberté et de l'absolu qu'elle reconnaît pour sienne.

Il en résulte un livre attachant qui aborde avec lucidité les aspects de la vie contemplative à travers les trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Dure envers l'Eglise et les hommes qui la gouvernent, qui ont enfermé ces femelles dans une clôture dénuée de tout sens évangélique, sévère pour les contemplatives qui se soumettent par habitude ou désir de sécurité, ou pour les prieures qui restent mesquines dans leur façon d'exercer l'autorité, C.B. est profondément touchée par la disponibilité et la bienveillance de bien des sœurs, par la hardiesse et la persévérance des quelques-unes qui, malgré Rome et l'Eglise, bouleversent la clôture et la tradition qui les infantilise ; elle admire la foi simple et ouverte de certaines sœurs, le respect des autres, l'amour partagé rencontré dans quelques monastères, et le fait que, malgré la vie « folle » que mènent les contemplatives, il y ait parmi elles si peu de folles.

Le lecteur peut être au début agacé par le style, qui se conçoit mieux quand on a compris le projet de l'A.

Pour ceux qui veulent connaître une forme par nature méconnue de la vie chrétienne (bon complément à la lecture de « Les religieuses sont-elles des femmes ? » de M.J. Aubert). Pour les croyants qui acceptent de se laisser interpeller par une incroyante : « Où est la plénitude de l Evangile dans ce que vous avez institutionnalisé ? ».

A. Richard.

Jacques Mazel. **429-84**

LES MÉTAMORPHOSES D'EROS. L'amour dans la Grèce antique.

Paris, *Presses de la Renaissance*, coll. « Histoire des hommes », 1984, 291 pages. P. 95.

Pour qui se propose d'effectuer un heureux parcours en Grèce et d'entendre parler d'amour, voici un ouvrage dont la légèreté du style rompt avec le genre doctoral auquel tant d'études savantes nous ont habitués et parfois rebutés. C'est donc avec un peu de cette passion amoureuse évoquée par les auteurs grecs que l'on s'achemine dans le grand cycle du discours sur l'amour. Le travail accompli par l'A. nous fait apparaître les éléments de ce que M. Foucault nomme la « problématisation » de l'amour.

Interrogation jamais lassée de la contradiction des attirances et des motifs dominants de l'univers politique : la cité au siècle de Périclès, la

famille plus tard. L'incompatibilité entre rôles sociaux et investisseme affectifs appelle de multiples tentatives institutionnelles, des modifications places et de plans. Conjointement la femme vouée à la servitude parvi à une inespérée conscience d'elle-même.

L'amour ainsi traité n'est plus ici une valeur qui se satisferait d'e même. La rigueur et la logique, les textes le prouvent, n'y trouvent toujours leur compte. Mais « la Grèce doit-elle être fatalement 'classic ou 'décadente' sans jamais se montrer affectueuse ? » (p. 13). Nous v donc à l'abri des jugements péremptoires qui reporteraient en amont interdits venus d'ailleurs. Le textes témoignent des déplacements et des tra formations non seulement de l'Eros mais des signifiants majeurs que sont femmes (prostituées, concubines, femmes de Lesbos, épouses) et les garç (esclaves, disciples, fils « spirituels »).

Neuf figures empruntées à l'histoire et à la mythologie (Sapho, Aph dite, Aspasie, Socrate, etc.) nous accompagnent dans ce patient repérage multiples voies de l'Eros. Cheminements en direction de la *philia* (l'ami grecque qui parfois « s'impose comme un recours quand elle arrive à distinguer à la fois d'Eros et d'Agapé, de l'exubérance de l'érotisme et l'impatience d'absolu » (p. 270).

Voilà un ouvrage susceptible de nous écarter de bien des stéréotypes le discours et la pratique de l'amour en Grèce antique.

Serge GUILMIN.

Nancy HUSTON, Sam KINSER. 430

A L'AMOUR COMME A LA GUERRE. Correspondance.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Fiction et Cie » 60, 1984, 329 pages. P. 85.

Une romancière canadienne et un professeur d'histoire américain c frontent par lettres — ce n'est pas la moindre originalité de ce livre leurs connaissances et leurs idées sur la guerre et l'amour... pour const que ce rapprochement est de tous les temps. En effet, toutes les socié sous toutes les latitudes et à toutes les époques ont toujours pour archéty Mars et Vénus : le guerrier qui protège la femme, pour capturer celle de adversaire. Et ceci est tellement dans l'ordre des choses que l'on s'acc toujours pour dire que « la guerre est nécessaire pour canaliser l'agressi des mâles et le mariage la lascivité des femelles ». Ils en est ainsi dans n société occidentale, la « Western Civilization », dont le sigle : W.C. dit ce qu'il veut dire : car cette civilisation a évacué (chassé) « les particularis cultuels pour y substituer la fausse obligation de protéger »... qui ? N aujourd'hui où, au mythe de la femme à la fois séductrice et reproductrice en train de se faire jour le mythe de la femme-soldat, est-ce que au my de la femme-repos-du-guerrier va se substituer le mythe de la femme fois Vénus et Mars ? Voyons... il n'y a pas que les pacifistes pour inciter hommes « à faire l'amour et non la guerre », sans demander à la fen son avis, qui de proie qu'elle était dans la guerre devient dans la pa objet. On n'arrive pas à se défaire de la vieille séquence : guerrier-fen séductrice-mère.

Après tout n'est-ce pas la louve (en latin : lupa) de Romulus qui a ermis d'inventer le vocable : Lupanar ?

Des exemples de ce genre, il y en a des dizaines dans ce livre, reflet e l'immense culture de leurs auteurs, qui, sur ce sujet tant de fois rebattu, rrivent à captiver, au prix d'une lecture attentive.

Guy Jean ARCHÉ.

Questions de science

Iaurice AUROUX. **431-84**

'AMBIGUITÉ HUMAINE.

'aris, *Buchet-Chastel,* 1984, 302 pages. P. 95.

Spécialiste du développement structural du cerveau, l'A. rappelle, dans ne première partie, les données essentielles qui concernent le cerveau humain t son double niveau : reptilien (le rhinencéphale primitif) et néocortical, ce ernier débouchant, de façon encore mystérieuse, sur le phénomène de la onscience.

Dans une 2e partie, M.A. évoque et étudie ce qu'il appelle « l'ambiguïté es comportements ». Tout d'abord le problème de l'autre et du groupe vec les réactions d identité et de différence, de peur (racisme), de hiérarchie, tc... La sexualité, la violence, la guerre, la justice font l objet de rapides nalyses. La culture, la politique et la religion appellent de plus importantes éflexions où le rôle du rhinencéphale et du néo-cortex est mis en lumière, u moins au niveau des hypothèses. C'est là que se situe toute l ambiguïté umaine.

L'influence de l'acquis culturel peut-elle contrebalancer l'inné des condui-es conservatoires et les modifier radicalement ? L'A. laisse planer ici le doute out en plaidant pour une action expérimentale qui favoriserait l'évolution de esprit humain, même s'il s'agit là d une utopie ou d'un rêve.

Albert GAILLARD.

---

onrad LORENZ. **432-84**

'HOMME DANS LE FLEUVE VIVANT.

raduit de l'allemand par Jeanne Etoré.

réfacé par Eibl-Eibesfeldt.

aris, *Flammarion,* coll. « Champs », 1981, 450 pages.

Le lecteur qui n'osera pas s'attaquer d'emblée aux « fondements de l'E-ologie » (voir ci-dessus), en trouvera l essentiel sous une forme plus assi-lable dans ce choix d'articles rassemblés par Eibl-Eibesfeldt et « qui trai-nt de la nature et de l'interprétation du processus de l évolution ainsi que

des problèmes du présent et de l'avenir de l'Humanité ». — C'est en l'ho
me, en effet, que la vie a pris conscience d'elle-même, de sorte que l'hom
est devenu pour ainsi dire responsable de l évolution et de son propre des
qu il devra maîtriser sous peine de disparaître. Or, pour K.L. comme p
d autres biologistes, l'homme est le produit, jusque dans son comporteme
de son évolution phylogénétique et de son évolution culturelle. Il faut d
conna.tre la première (celle de l'espèce) pour bien interpréter et diriger
seconde. Remonter ainsi à nos origines n'est pas nous rabaisser pour auta
Si la vie na.t en définitive de processus physico-chimiques sans finalité
cune, elle n'est pas faite *que* de ces processus ; si l homme, comme n'impo
quel animal, reste soumis aux lois du monde physique et de la biologie
n'est pas *qu*'un animal parmi d'autres. Chaque fois, en effet, que des so
systèmes déjà existants se réunissent, le système qui naît de leur union aqu
des caractères nouveaux, devient plus complexe, s'élève dans la hiérarchie
vivant.

S'inspirant de la philosophie de Nicolai Hartmann, K.L. distingue d
le monde réel 4 niveaux — d'« Etre » chez le premier, de « devenir » c
le second — matériel-anorganique, organique, psychique et spirituel, ce d
nier se différenciant du psychisme « par le fait qu'il rassemble en une u
d un ordre supérieur le savoir, les possibilités et la volonté de nombr
êtres dotés d un psychisme ». Mais, « tandis que tous les domaines supérie
renferment les domaines inférieurs et ne sauraient exister sans eux, l'e
tence de chaque domaine inférieur est radicalement indépendante de c
des domaines supérieurs. De la même manière, les lois régissant un doma
ne découlent pas de celles régissant le ou les domaines inférieurs.

Sont discutés ainsi dans la deuxième partie du volume : les fondeme
de la culture, les questions concernant l agressivité et le meurtre entre co
nères, les troubles de notre civilisation... Mais, dès qu'est atteint ce der
niveau d'« être » apparaît l'impossibilité d'éviter les jugements où l'hom
d'observation et de science se découvre dans sa subjectivité, enraciné d
son psychisme individuel, membre d une culture particulière.

Il n'en reste pas moins qu'au delà de la mode dont elles jouissent
tuellement, la biologie, l'éthologie et les sciences connexes n'ont pas fini
nous poser des questions effectivement « vitales ».

Notons, pour terminer que les deux ouvrages de K.L. ont paru en a
mend dès 1978 et sont tous deux excellement traduits par Jeanne Etoré.

C. CONSTANT.

Konrad LORENZ. **433**

LES FONDEMENTS DE L'ETHOLOGIE.

Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré.

Paris, *Flammarion*, coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1984, 426
ges. P. 120.

Cet ouvrage de K.L. est en fait un véritable traité ou un manuel de c
science comparée des comportements qui a nom d éthologie. C est dire c
ne se prête aucunement à un résumé et que sa lecture — à peine égayée

quelques exemples concrets qui rendent si attrayants d'autres livres de l'auteur — n'est pas des plus faciles pour le non-spécialiste. S'il a pris la peine d aller d'un bout à l'autre de ces 400 pages, celui-ci sera sans doute frappé surtout par l importance des problèmes d ordre méthodologique, dont traite la première partie en même temps que par le caractère fragmentaire et d'apparence souvent fragile des connaissances acquises et de leur ma.trise conceptuelle. C'est que cette science a dérivé loin de la belle simplicité de ses origines ; loin d un finalisme qui expliquait tout un instinct lui-même non-expliqué ; loin aussi d'un behaviourisme qui, basé sur l expérimentation, mais récusant l'observation empirique, avait fini parfois par nier l'existence de tout caractère inné, faisant son cheval de bataille du réflexe conditionné (et donc acquis), dont le célèbre chien de Pavlov est l exemple le mieux connu. Interviennent désormais, avec bien d autres apports, systémique, psychologie de la forme, cybernétique, les acquis de la neurophysiologie et, surtout, les résultats d'une multitude grandissante d observations de détails qui permettent de tester le degré et le champ souvent limités de validité des hypothèses de base qui tentent d'« expliquer » une réalité où se mêlent inextricablement simplicité et complexité des mécanismes en jeu.

C. CONSTANT.

Rémy CHAUVIN. **434-84**

LES SOCIÉTÉS ANIMALES.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Le biologiste », 1982, 290 pages. P. 160.

R.C., professeur à l'Université Descartes, déjà l'auteur de deux ouvrages le base — *Le comportement social des animaux* (1961) et *L'Ethologie* (1975) — « procède ici uniquement à une mise à jour des plus récents travaux » consacrés pour l'essentiel à la vie sociale chez les insectes, d une part, aux phénomènes sociaux chez les vertébrés, d autre part. Avant de donner, dans e chapitre terminal, quelques exemples d éthologie humaine, l'A. se livre à une attaque en règle contre la sociobiologie, « dangereuse extension du tanaisme néo-darwinien » et qui fait preuve « d'un finalisme non moins grossier t na f que le finalisme du début du siècle et... d un abandon de la précision t de la mesure scientifique au profit d une idéologie du type religieux ». Car, « il n'y a de science que du mesurable ». Or, comment mesurer l'adaptation (ou l'optimisation) autrement que par la survie qu elle est censée xpliquer ? Ainsi ce concept fondamental se révèle être une « redoutable autologie dont les théories néo-darwiniennes n'arrivent pas à se débarrasser ». De façon plus générale, celles-ci négligent le fait que « nos connaissances ont infiniment trop rudimentaires pour justifier des théories aussi ambitieuses » et, voulant tout expliquer, elles risquent de ne rien expliquer du out.

Selon l'A. lui-même, « ...ce livre est surtout destiné aux étudiants spécialisés dans le comportement animal » et aux chercheurs. Il peut intéresser sychologues et sociologues. En revanche les aspects physiologique et chimique de la biologie sont moins développés mais compte en a été tenu dans la bibliographie qui est abondante.

C. CONSTANT.

Claudine HERZLICH et Janine PERRET. 435-

MALADES D'HIER, MALADES D'AUJOURD'HUI. DE LA MO
COLLECTIVE AU DEVOIR DE GUÉRISON.

Paris, *Payot*, 1984, 295 pages.

Notre représentation de la maladie nous vient des littérateurs, peintres médecins, rarement des malades eux-mêmes. L'artiste et le soignant appr hendent l'autre comme un homme ou une femme mais ne peuvent le reco naître, à plus forte raison si il est malade, comme un objet comparable eux-mêmes. En proposant un ouvrage dans lequel les malades parle C. Herzlich, sociologue au CNRS, et J. Perret souhaitent ainsi s'affranc de l'imagerie du malade véhiculée par les discours collectifs.

La première partie rappelle que jusqu'au XVIIIe siècle la maladie-ty était déterminée par l'épidémie, phénomène collectif et social, incarnati du mal. Dans toute maladie aiguë il y a peu de place pour les problèm psychologiques. Alors que la lèpre, maladie au long cours, rejetait le mala hors de la communauté, la tuberculose au XIXe siècle transforme la mala en mode de vie et permettait aux plus privilégiés des phtisiques d'échap aux règles de la vie en groupe, de ne pas vivre uniquement de leur souffrar mais d'en titre des bénéfices. Aujourd'hui la maladie appelle deux crainte l'incapacité à travailler normalement, à tenir son rôle social, et le spec du cancer avec son cortège de hantise et de terreur, pour lequel la rais ne trouve pas de sens. Cet aujourd'hui est illustré par des témoignages cueillis lors de deux enquêtes pratiquées au cours des années 60 et 80 (do on ne dit rien ni des conditions de réalisation ni du choix des témoignag et se projette vers les diverses expressions retenues par les groupements bien-portants et de malades assumant leurs « devoirs de santé ». Dans ce exploration du temps contemporain les auteurs, bien que privilégiant c taines options sociologiques, laissent au lecteur un écheveau embrouillé. I cune plus grave, aucune mention n'est faite à la pathologie de la sénescen Il est des affections spécifiques de la vieillesse et dont la fréquence s'accr mais les invalidités physiques, morales et sociales, qui accompagnent le s de la vie, sont-elles d'un ordre si différent de celles des infirmités entraîn par la maladie ? Enfin, regrettons le peu de références, quelques grandes gures littéraires mises à part, aux écrits de langue étrangère, notamm anglaise.

Dominique FROMMEL.

Linelle ISSARTEL ; Marielle ISSARTEL. 436

« L'OSTÉOPATHIE EXACTEMENT ».

Paris, *R. Laffont*, coll. « Réponses-Santé », 1983, 391 pages. P. 96.

La première partie de cet ouvrage expose les principes de base de l' téopathie, technique relativement récente. Les A. y exposent que toutes parties du corps sont solidaires les unes des autres, et que tout traumatis atteignant l'une d'elles, en raison des modifications des rapports anatomiq que celui-ci entraîne, ne peut pas ne pas avoir de répercussions sur une au

Or les traumatismes dont peut être victime le corps sont variés. Fractures, entorses, attitude vicieuse du rachis ont pour conséquence des compressions directes, ou par oedème, des vaisseaux et des nerfs. Mais il n'y a pas que des traumatismes lésant le squelette, il y a aussi le « whiplast injury », arrêt brusque par freinage « à mort » en voiture, ou, à l'inverse accélération importante et subite, turbulence en avion, certains jeux d'enfants, comme le toboggan, qui entraîne des modifications et un « brassage » des liquides interstitiels, et des modifications des tissus de remplissage. Bien plus, les ostéopathes affirment que la boîte crânienne n'a pas la rigidité qu'on lui prête et que si ses sutures ne sont pas des articulations à proprement parler elles lui permettent cependant de participer aux mouvements d'expansion et de déplétion du thorax et de l'abdomen. Or la boîte crânienne subit un traumatisme souvent important lors de la naissance. La présence d'un ostéopathe dans une maternité permettrait le diagnostic précoce des malformations, pour y porter remède par le remodelage des os du crâne. On éviterait ainsi bien des débilités et même des affections se manifestant chez l adulte, aux dires des A.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les A. exposent comment par la palpation un ostéopathe reconnaît ces modifications des rapports anatomiques et comment il y remédie : massages doux, compressions, aux points d'émergence de certains nerfs, réduction des déplacements, et même compression du quatrième ventricule.

L'enthousiasme et la sincérité des A. n'est pas à mettre en question. Mais certaines objections ne manquent pas de venir à l'esprit. Ainsi de Socrate à Einstein, en passant pas Pascal qui, il est vrai, souffrait d épouvantables migraines, il s'est trouvé nombre de gens non débiles... aux crânes cependant déformés. De plus certaines techniques tendant à rétablir l'intégrité anatomique sans aucun contrôle autre que celui opéré par les doigts de l'opérateur, alors qu'un déplacement de vertèbre est souvent de l'ordre du nanomètre (1), me paraissent relever beaucoup plus de l'autosuggestion que de la rigueur scientifique. De plus, on a peine à croire que les névroses, (80 % de la clientèle des ostéopathes) puissent avoir la cause de leur névrose dans un seul déplacement osseux !

Mais ce livre est intéressant et il ouvre des fenêtres sur des perspectives insoupçonnées. Le lecteur averti des choses de la santé regrettera le ton souvent un peu agressif : il sait, lui, que la médecine et l'humilité sont des sœurs inséparables.

G.J. Arché.

(1) Nanomètre : un milliardième de mètre.

Marie-Christine Pouchelle. **437-84**

CORPS ET CHIRURGIE A L'APOGÉE DU MOYEN AGE.

Paris, *Flammarion*, 1983, 386 pages.

L'histoire de la médecine, parce que souvent écrite par des médecins, procède volontiers d'une démarche stéréotypée en retraçant les apports des découvertes scientifiques au domaine du savoir. En nous proposant la lecture (partielle) du Traité de Chirurgie de Henri de Mondevielle, chirurgien de Philippe le Bel longtemps occulté, M.-C. Pouchelle procède différemment.

Ainsi les interrogations et commentaires sont portés à plusieurs niveau imagerie médicale et représentation du corps, identité et condition du mala par rapport aux systèmes social et religieux, perception des attitudes et vé corporels, avec, pour toile de fond, les changements des structures social les fluctuations qui régissent les lignes de partage entre le pouvoir de l'Egl et le pouvoir des chirurgiens, le dilemme de l'accès au savoir et le défi constituait des affirmations novatrices. La richesse et la diversité du te de Mondevielle conduisent M.-C. Pouchelle à établir une archéologie co rente de la médecine populaire qui, immune aux connaissances nouvel perdure et survit en tous nos contemporains, sinon presque. Il est rafraîch sant que ce soit une ethno-sociologue qui mette en lumière le jeu des sy boles et superstitions enveloppant nos rapports avec la maladie, qui exhu les relations cachées que nous entretenons avec le règne végétal et le mor animal.

Lecture importante, exigeante mais communicative, pour qui s'interro sur le discours scientifique, l'aventure de la connaissance de la réalité cor relle. — et placée sur la proposition de Mondevielle : Aucune propositi médicinale n'est nécessairement vraie d'une manière absolue ». (Bibliograp de 1er ordre.)

Dominique FROMMEL.

Jean-Marie PELT. **438**

LA VIE SOCIALE DES PLANTES.

Paris, *Fayard*, 1984, 392 pages. P. 90.

Point n'est besoin d'être — ou de se prétendre — écologiste pour merveiller des lois complémentaires d'association ou d'opposition qui ré sent le monde végétal et en font au total un milieu remarquable d'équili et d'harmonie. Avant de nous en donner les exemples les plus spectacula puisés dans sa vaste expérience, J.-M. P. ouvre son livre par un audaci essai de parallèle entre l'évolution connue du monde des plantes et l' toire de la société judéo-chrétienne : celle-ci a en effet subi des phénomè de mutation, de sélection, de diffusion, de repli ou d'exclusion, et mê d'hybridation et d'introgression comme un quelconque organisme vivant. thèse est à la fois la partie la plus originale du livre et celle qui prête le à critique. Les chapitres suivants illustrent le titre par le rappel des multi comportements a priori bizarres des plantes, mais qui relèvent à l'exar de l'utilisation rationnelle (intelligence ?) des possibilités associatives en de répondre aux exigences de l'éternel combat pour la vie de l'espèce.

J.R. MUZARD.

Haroun TAZIEFF. **43**

LES VOLCANS ET LA DÉRIVE DES CONTINENTS.

Paris, *P.U.F.*, coll. Quadrige 3e édition, 1984, 133 pages. P. 39.

L'auteur souligne, d'entrée de jeu, l'importance du volcanisme dans vie du globe et de son étude pour comprendre son évolution. C'est pour l'occasion de rappeler les fondements de la théorie des plaques.

Il parle de ce qu'il connaît, de ce qu'il a vu. Avec un indéniable sens de la bonne vulgarisation, il passe en revue les différents types de volcans. Il fait ainsi saisir au lecteur comment se passe une éruption sous-marine dont on parle peu, et pour cause, dans les médias, les éruptions sous glaciaires... et bien sûr, les « étangs de lave », permanents, qu'il a tant étudié, au Za re, en Ethiopie,... C'est l'occasion pour lui d'insister sur la spécialité de son équipe : l'étude des gaz, ce moteur des éruptions, qu'il faut prélever *in situ* avant qu'ils ne se mélangent à l'air.

Le chapitre sur l'Etna lui donne le prétexte de dire quelques mots sur la prévision des éruptions. La petite bibliographie, d une soixantaine de titres est bienvenue. Bref un petit livre très accessible à qui veut s'en donner la peine et qui serait richement illustré si... la technique utilisée par l'éditeur avait permis une bonne reproduction des photographies, ce qui n'est pas le cas.

Jean FABRE.

Tiers-monde problèmes internationaux

440-84

L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE EN FRANCE : les faits et les mythes.
Les Temps modernes, N° spécial mars-mai 1984. — 635 pages. P. 133.

Ce n° triple des Temps Modernes, pour l'essentiel, a été écrit après les élections municipales de mars 1983 (« après Dreux »), et pour certains articles après la marche pour l'égalité : il s'agit donc d'un travail d actualité. Il veut nous apporter des éléments pour enrichir notre information et nourrir notre réflexion en donnant la parole aux personnes françaises et algériennes les plus différentes, visant à battre en brèche des idées reçues et répétées sans aucun esprit critique.

Il s'ouvre par des interviews de personnalités officielles pour mesurer la distance entre la volonté politique qu'ils affirment et la réalité quotidienne dont il est fait un tour rapide dans quelques villes importantes.

Il y est longuement débattu de l'identité des immigrés algériens et de leurs droits politiques. Sont-ils sujets ou citoyens ? de quelle nationalité ? avec quels droits civiques et judiciaires ? Rappels historiques sur l'époque coloniale et la guerre, études juridiques dans une perspective courte pour renforcer leurs droits actuels d'immigrés, et dans une perspective plus longue en vue de leur insertion dans la société française, avec ou sans naturalisation. Français-musulmans, immigrés de longue date, jeunes nés en France depuis le 1.1.1968, il n'y a pas un statut type, ni non plus un portrait robot type.

Les grands axes de la réflexion, et de l'action, outre les axes politique et juridique, sont aussi économiques, sociaux et culturels. Il y est question du logement, de la formation professionnelle et de l'emploi, de la sécurité sociale et des administrations, de l'école, de la délinquance, des crimes racistes, du retour, de la liberté de conscience et de croyance pour tous les citoyens, principe même de l'Etat laïc.

Ce volume s'achève avec des extraits d'une brochure éditée par le Sec tariat d Etat aux Immigrés, parue au début de 1983 mais non diffus « Nous savons que les 4 millions d'étrangers (dont plus de 800.000 Algérie qui vivent et travaillent sur notre sol ont contribué à construire la Fra d'aujourd'hui. L'avenir ne peut s'envisager sans eux. Comprendre et acc ter leurs différences nous permettra de rester ouvert sur le monde et d'enric notre patrimoine national. » Il rejoint ainsi F. Gaspard et Cl. Servan-Sch ber, et le livre qu'elles ont écrit : « La fin des immigrés ».

Hélène MARTY.

Gérard CHALIAND. **441**

LES FAUBOURGS DE L'HISTOIRE. Tiers-mondismes et Tiers-mondes. Paris, *Calmann-Lévy*, coll. « Questions d'actualité », 1984, 270 pages. P.

Très intéressant pour ceux qui suivent attentivement l'évolution « Tiers-Mondes » depuis deux décennies ou un peu plus. Via la passion voyages et de l'archéologie. G.C. en est venu au métier de grand journal international, spécialisé dans les points chauds des « Tiers-Mondes », point de consacrer 18 années, depuis 1955, à des séjours et des voyages, vue de comprendre des cultures différentes. Constatant, comme beauc d'entre nous, le reflux de la vague « tiers-mondiste » après le « délire » certains dans les années 1968 et suivantes, il tente d évaluer sereinement t phénomènes distincts, mais liés : — La libération des peuples colonisés ; les avatars de l'utopie tiers-mondiste en Occident ; le rejet, par indifféře ou hostilité, d'un « tiers-monde » vraiment trop complexe pour que l veuille faire l'effort de comprendre.

Le livre comprend deux parties. La 1re : « Les faubourgs de l'histoi (50 pages de janvier 84) est prise de distance et construction d'une d'ensemble des phénomènes majeurs dont le tiers-monde a été le siège dep la fin de la deuxième guerre mondiale. La 2e partie est constituée par trentaine d'articles, publiés par G.C. entre 1965 et 1983, classés par contine et régions et concernant toujours des zones et des sistuations qu'il a étudiées sur place.

I. « Les faubourgs... ». G.C. montre le « grand tournant » constitué la fin de la deuxième guerre mondiale et les sept phénomènes majeurs qu caractérisent. Puis les trois conflits qui bouleversent le monde (guerre fran indochinoise, guerre d'Algérie, guerre USA-Vietnam). G.C. rappelle les thes fondateurs du tiers-mondisme en relation avec la société coloniale fi sante. Il rappelle comment Grande-Bretagne, Pays-Bas ou France ont différemment leurs décolonisations. Il lie le développement du Tiers-mon me, dans le cas français, aux répercussions dans l'opinion publique de guerre de libération de l'Algérie. La prise en compte de Cuba et de la Ch élargit la vision aux trois continents, toujours avec une lecture de type mar te des événements.

G.C. montre le manichéisme de ce tiers-mondisme et il voit là sa blesse. Il voit, durant les années 60, une tendance des tiers-mondistes à vilégier la lutte armée. Mais il montre que, simultanément, les complex

locales, l'absence de « conscience révolutionnaire » des masses... sont gravemen sous estimées. Bref c'est le temps où beaucoup prennent leurs désirs pour des réalités.

Puis, notamment à partir de 1975, c'est la fin du délire (Soljenitsine, Polpot, guerre sino-viet, boat-peoples, Afghanistan, Pologne...) et la découverte du réel.

G.C. passe rapidement en revue les grands phénomènes dont ces « tiers-mondes » sont le siège : fin des humiliations coloniales, la construction de nouveaux Etats (qui brimeront leurs minorités ethniques ou religieuses), la virulence de l'Islam (mais sa faible capacité à régler problèmes économiques et sociaux) la démographie, l'écart technologique croissant, la revendication d'un N.O.E.I., les disparités effrayantes à l'intérieur même des Etats. En « histoire sur longue période » G.C. voit l'état de crise comme normal et la stabilité comme exceptionnelle », alors que l'idéologie implicite de l'Occident était celle du « progrès indéfini ». Les deux « grands », ne pouvant s'affronter directement (nucléaire !), le font par tiers-mondes interposés, de toutes les façons possibles, selon des stratégies indirectes impitoyables.

Mais il y a bien d'autres sortes de conflits dans les tiers-mondes (sud-sud, nord-sud, est-est). G.C. analyse enfin la situation à fin 83, les points chauds et les évolutions possibles ou probables. Il ne renie à aucun moment ses préférences ou sympathies mais exige de tous qu'ils prennent en compte les réalités, à partir d'études sérieuses sur place.

II. C'est l'illustration de ce qui précède. Il s'agit donc d'exemples, à fins méthodologiques, de la façon de s'y prendre pour comprendre et démêler des complexes fort embrouillés (Algérie, Vietnam, points chauds d'Afrique, Amérique latine, Israël et Palestine, Kurdes, Iran, Afghanistan, Arménie...). Au fil du livre, bien des idées fécondes sur les « minorités » (qui le passionnent et apparaissent peut-être sa préoccupation première), le terrorisme, etc...

En conclusion G.C. estime que, si le tiers-mondisme style 1968 est mort, l'Occident est dans l'obligation de s'intéresser au tiers-monde : ses conditions économiques en dépendent et surtout c'est le champ actuel des stratégies conflictuelles, des crises politiques, des guerres (indirectement les rôles des USA et de l'URSS sont éclairés constamment) et c'est dans ce champ du tiers-monde que, à son avis, un conflit nucléaire limité pourrait avoir le plus de risques d'éclater.

Paul SCHRUMPF.

Jean-Pierre COT. **442-84**

A L'EPREUVE DU POUVOIR. Le tiers-mondisme, pour quoi faire ?

Paris, *Le Seuil*, 1984, 218 pages. P. 69.

En 220 pages, J.-P. C. Fait part de ce qu'il a trouvé en arrivant, souhaité faire et réalisé ou engagé, lui ou ses collaborateurs, comme ministre délégué à la Coopération et au Développement, de mai 1981 à décembre 1982.

Derrière un langage clair, on sent l'universitaire, professeur d'économie

politique, passionné par le Tiers-Monde aujourd'hui. Il nous rappelle qu « notre avenir se joue au sud ». Il préconise une France solidaire et non alignée mais constate que notre faible poids économique ne nous autorise pa une large marge de manœuvre, que notre attitude vis-à-vis de l'Afrique d Sud et de quelques autres endroits (Gabon...) reste ambiguë. En même temp il voit que les chocs économiques et financiers depuis 1973 sont catastroph ques pour le Sud, que le problème des cours des matières premières n'e toujours pas réglé, et que les meilleurs outils, tel le STABEX, sont presqu dépassés.

Il reconnaît les contradictions entre ses positions de militant socialis et la politique française d'aide... et s'être fait des illusions sur la possibili d'affecter différemment cette aide. Il voit que, que nous le voulions ou no nous devons coopérer à l'industrialisation du tiers-monde et que nous avo pris du retard. Il critique les propositions de la commission « Brandt », nc comparable à l'aide Marshall. Il juge cette politique inapplicable, en part culier, aux pays les plus pauvres (PMA). Plutôt que de développement er dogène et *autocentré,* il préfère parler de développement « indépendant dont il énumère les conditions (p. 55). Il souligne les effets pervers de l'aic alimentaire et le rôle des trans-nationales. Il a réclamé (mais non obten un « FAC bis » pour l'aide à des Etats autres que ceux bénéficiaires actue du FAC. Il montre la difficulté, mais la nécessité d'un vrai dialogue, glob et sans complaisance (et non d'un dialogue au « coup par coup », deva des listes de projets) avec nos partenaires. Comme « modèle », il signale politique des dirigeants des Iles du Cap Vert.

Quant à une « diplomatie des droits de l'homme », elle est possible mais pas commode. Il soutient longuement et en détail le rôle des O.N.C et indique comment il a renforcé les relations de ces O.N.G. avec son m nistère. Il recommande une meilleure prise en compte par les Français d institutions et aides multilatérales. Il énumère à quelles conditions la Fran peut rester l'amie de l'Afrique demain. Il évoque le Tchad. Il indique d pistes pour une réorientation de la coopération française (notamment pour santé, industrie, architecture et urbanisme, recherche scientifique) et préc nise un virage audacieux. Il insiste sur l'importance du facteur culturel diagnostique comme cause des difficultés de l'Afrique, notamment franc phone, une crise culturelle et des processus d'éducation ; il estime que développement autocentré n'a de sens que soutenu par un « acharneme culturel »... mais il s'interroge : les élites africaines actuelles en ont-elles l nergie ?

En fin d'ouvrage il examine trois dossiers : les coopérants, pourqu faire ? — l'administration française pour le développement et ses avatars... et la fameuse question du « domaine réservé ».

Ce livre intéressera au premier chef les « tiers-mondistes »... mais aus ceux qui veulent tout simplement comprendre le pourquoi et le comme de notre coopération. C'est le témoignage émouvant d'un homme certain ment sincère et idéaliste, dix-huit mois aux prises avec les dures réalités de politique. S'il conçoit de l'amertume, il n'en dit rien.

Paul SCHRUMPF.

Jean GALLAIS. **443-84**

HOMMES DU SAHEL. Espaces, Temps et Pouvoirs : le Delta intérieur du Niger. 1960-1980.

Paris, *Flammarion,* coll. « Géographes », 1984, 289 pages. P. 120.

L'étude de J.G., professeur de géographie tropicale, décrit une région relativement favorisée du Sahel, le delta intérieur du Niger, inondé régulièrement par les eaux du fleuve et appartenant politiquement au Mali. L'A. y a séjourné plusieurs fois et lui a consacré plusieurs études. L'intérêt de celle-ci est de dresser le bilan de ce qui s'y est passé pendant 20 ans entre son indépendance en 1960 et l'époque actuelle.

J.G. commence par décrire le pays tel qu'il l'a connu avant 1960 : sur la rive gauche du Niger, les bergers Peuls qui se sédentarisèrent en majorité sous l'influence du marabout Ahmaclar et de l'empire de la « Dina » ; sur la rive droite les commerçants Markas et, une civilisation urbaine. Le marché de Mopti où se vendaient autrefois l'or, l'ivoire et le sel et maintenant surtout le poisson séché. En 1960 le Mali paraît avoir des possibilités qui n'attendent qu'une organisation efficace pour se réaliser.

En fait surtout depuis 1970, la situation ne cesse de s'y dégrader : la sécheresse entre 1969 et 72 en est responsable mais la responsabilité des hommes est également très grande : feux de brousse, coupes de bois excessives, méthodes de chasse et de pêche qui appauvrissent le pays en poissons et en animaux. Dans le même temps la population urbaine augmente avec un encadrement médical tout à fait insuffisant. Les opérations de développement entreprises « opération riz », « opération pêche », « opération élevage » ont échoué et ont encore renforcé la société urbaine.

L'A. constate pour conclure que le développement urbain s'est fait aux dépens des paysans et des bergers des régions environnantes et qu'il faudrait les aider à retrouver leur autonomie et leur originalité. Le pouvoir urbain doit coexister avec un pouvoir paysan et un pouvoir pastoral.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Rémi MANGEART. **444-84**

PAYSANS AFRICAINS. Des africains s'unissent pour améliorer leur village au Togo.

Paris, *L'Harmattan,* coll. « Alternatives paysannes », 1984, 301 pages.

R.M. est l'un des cinq frères missionnaires des campagnes qui, pendant 12 ans de 1969 à 1981, vécurent au nord du Togo dans une zone rurale, celle d'Atchangbade, en partageant la vie des paysans et de leurs 12 villages. Ce livre dépeint la vie de chaque jour, les croyances, les coutumes des paysans Kabye. Il décrit les relations des 5 français avec ces paysans, leurs frères, leurs réunions, leurs discussions pour trouver ensemble des solutions à leurs difficultés.

En 1973, ils créent le C.D.R. ou Centre de Développement Rural, qui fera venir des bœufs tout d'abord plutôt que des tracteurs, qui créera 150 puits communautaires, construira 4 ponts, créera des coopératives avec 4 ma-

gasins. En 1979, un « Projet » d'inspiration américaine, financé par la Banq mondiale, qui impose une forme d aide aux paysans, aboutit à la disparitic du C.D.R. Les frères quittent en 1981 le pays où leur travail aura été exer plaire. « Commander, ce n'est pas dominer. C'est respecter les gens, c'e servir le peuple, c'est être un homme de paix. »

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

445-

AFRIQUE : TERRE DES RÉFUGIÉS. QUE FAIRE ?

Préface de Daniel Mayer.

Paris, *L'Harmattan*, 1984, 210 pages.

Voici déjà 25 ans que *L'Afrique, terre des réfugiés* détient le triste reco d'être le continent où on recense le plus de réfugiés.

La Cimade, l'Inodep, le Mink n'ont pas baissé les bras et leurs de colloques sur ce problème leur ont permis de saisir ce que sont les caus réelles de l'exil ; sans parti pris ; sans fausse pitié.

Les responsabilités sont incroyablement nombreuses et diverses. L'o vrage de lecture facile est un bon document d'approche de ce problème rempli d'enchevêtrements.

Robert MARTEL.

Cecil RAJENDRA. 446-

SONGS FOR THE UNSUNG. Poems on unpoetic issues like war a want, and refugees.

Genève, *C.O.E.*, 1983, « The risk book series », 66 pages.

Quelques poèmes sur des sujets non poétiques : l'oppression, la famir l'exode rural conduisant à la prostitution pour les femmes, au travail préca pour les hommes, la pollution, l'exploitation continue du tiers-monde par premier... Ces textes incisifs ont figure de cris et confessent bien des péch du monde moderne.

Danielle VERGNIOL.

Pascal ERARD et Frédéric MOUNIER. 447-

LES MARCHÉS DE LA FAIM.

Paris, *La Découverte*, coll. « Cahiers libres », 1984, 215 pages. P. 65.

Avec 25 tableaux et 106 pages de commentaires, un journaliste et juriste entrent dans « la situation ubuesque » du désordre alimentaire mond vu sous l'angle restreint de l'aide alimentaire. Les auteurs dénoncent vigo reusement l'illusion de *l'aide alimentaire* qu'au fil des ans les gouverneme

et les administrations ont transformé en *marchés de la faim*. En effet, les dons en nourriture ne représentent que 11 % de l'ensemble de l'aide alimentaire. Pour clore la multitude d'exemples navrants, un contre-exemple d'aide « réussie » en Haute-Volta qu'ils souhaitent voir être étendu.

Ils remarquent que « la critique est aisée... » mais ils ne développent pas assez ce qui pourraient être les remèdes et n'envisagent pas de préciser comment motiver les paysans du sud pour nourrir leurs compatriotes des grandes villes ni comment les syndicats paysans du nord maîtriseront les excédents agricoles ?

Ouvrage de bonne vulgarisation sur la haute complexité des pouvoirs qui gravitent autour de ce qu'on nomme abusivement l'aide alimentaire mondiale et qui est devenue un marché.

Robert MARTEL.

Gérard-François DUMONT, Alfred SAUVY. **448-84**

LA MONTÉE DES DÉSÉQUILIBRES DÉMOGRAPHIQUES.

Paris, *Economica*, 1984, 170 pages. P. 95.

Cette brochure, sous-titrée « Quel avenir pour une France vieillie dans un monde jeune ? », et présentée de façon pour le moins abusive sous la double signature de G.-F. D. et d'A.S., est en fait un recueil de douze études rédigées par dix membres de l'Association pour la recherche et l'information démographique, ayant pour objet d'éclairer divers aspects de la « démographie politique ».

Bien que non dénuées d'intérêt, la plupart de ces contributions s'éloignet sensiblement du sujet présumé du livre et ne peuvent que décevoir un lecteur exigeant ; celui-ci ne manquera pas non plus d'être importuné par le rappel en notes de bas de page, à 27 reprises, des références aux œuvres de G.-F. D.

Le lecteur que le titre du livre aura induit en erreur sur son contenu pourra utilement se contenter d'en lire les trois premiers chapitres, incluant notamment les dix pages rédigées par A.S. sur « la montée des pays jeunes », et les cinq pages d'Alain Griotteray titrées « Un pays vieilli peut-il assurer sa défense ».

J.-R. M.

449-84

LA PAIX INDÉSIRABLE. Rapport sur l'utilité des guerres.

Trad. de l'américain par J.M. Bloch. Préf. par J.K. Galbraith. Introd. de L.C. Lewin.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1984, 208 pages. P. 65.

« La guerre n'est pas, ainsi qu'on le pense généralement, en premier lieu un instrument politique utilisé par les nations en vue d'étendre et de défendre leurs valeurs politiques ouvertement exprimées ou leurs intérêts économiques.

Au contraire, elle est la base même de l'organisation sur laquelle toutes l sociétés modernes sont construites. » Telle est la thèse fondamentale de rapport, préparé dans les années 60 par une équipe multidisciplinaire scientifiques sans doute du plus haut niveau — car nous sommes malheure sement tenus dans l'ignorance de leurs noms — pour une « agence » n désignée du gouvernement américain désireuse de connaître les conséquenc d'un hypothétique état de paix (soigneusement distingué d'un état de no guerre) et de la conduite à tenir si celle-ci devait éclater.

Or, si « le fait d'être toujours prêt à faire la guerre caractérise les sy tèmes sociaux contemporains d une manière plus exacte que leurs structur économiques et politiques qui ne sont que des conséquences de ce caractère la guerre remplit certaines fonctions non militaires nécessaires à la stabili et à la survie de toute société humaine, fonctions qu il faut comprendre auxquelles, pour instaurer une société fondée sur la paix, il faudra trouv des substituts praticables et de même dimension. — C'est ainsi par ex. q la guerre offre « un moyen sûr de réaliser la stabilité et le contrôle des éc nomies nationales » ; qu'« elle fournit les bases de l acceptation par tous l'autorité politique » ; qu'« elle assure aux nations le degré de cohésion n cessaire à leur existence ».

Pratiquement toutes les « solutions » proposées jusqu'à présent po instaurer la paix ne concernent que les procédures sans mettre en cause système lui-même ou ne seraient pas d'une ampleur durablement suffisan pour fournir des substituts opératoires. Aussi, un système fondé sur la pa n'est-il qu'« une pure spéculation sur l'avenir des sociétés, quelque justifi que puisse paraître par ailleurs cette spéculation tant sur le plan de la mora subjective que des valeurs émotionnelles ». — Les auteurs étaient d aille expressément priés de ne pas se torturer à propos de valeurs religieuses, cult relles ou morales. Il n'est pas étonnant dans ces conditions, que cette faç de penser strictement « scientifique » et « objective » ainsi que les conclusio qui en découlent pourront paraître, à première vue, extrêmement choquan voire absurdes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le rapport n'a connu et publié qu'à la suite de la rupture du secret par un membre groupe qui, estimant nécessaire et urgent que « s'ouvre une discussion pub que, un véritable débat sur la nature de la guerre et sur les problèmes de paix », s'y décida avec « l'espoir que la publication de ce rapport y cont buera ». Cette nouvelle édition venant après celle de 1968 fournit une no velle occasion de procéder à un tel débat. Il n'est nullement certain qu'e sera saisie ni que les problèmes seront traités au niveau où ils sont posés i

C. CONSTANT.

George F. KENNAN. **450**

LE MIRAGE NUCLÉAIRE. Les relations américano-soviétiques à l'âge l'atome.

Paris, *La Découverte*, 1983, 261 pages. P. 79.

L'A. est un des meilleurs experts américains des affaires soviétiques. S ouvrage rassemble des articles publiés entre 1950 et 1982. Théoricien en 1945 et 1948 de la « stratégie d'endiguement » du communisme, G.K. n'

évidemment pas un pacifiste et il n'invite pas ses lecteurs à la facilité. Mais il parle le langage de la raison. Il n'a pas confiance dans les divers scénarios des états-majors, il ne croit pas à l'efficacité de la « dissuasion » nucléaire. Pour lui le danger réside dans l'arsenal même des armes de destruction massive et il ne voit d'autre solution que leur élimination totale, en commençant par la dénucléarisation de l'Europe et une réduction importante des forces armées soviétiques et américaines qui sont stationnées en Europe centrale.

G.K. se prononce aussi, de façon nette, contre les exportations massives d'armement vers les pays du Tiers-Monde. Ce type de commerce marqué d'un profond cynisme dégrade les pays destinataires et les encourage à gaspiller en armes leurs maigres ressources. « Pourquoi pas la paix ? » conclut l'A. et il ajoute : « Travaillons tous à son instauration ».

Albert GAILLARD.

Communications

Paul BEAUD. **451 84**

LA SOCIÉTÉ DE CONNIVENCE. Média, médiations et classes sociales. Paris, Aubier, coll. « Res, Babel », 1984, 382 pages. P. 99.

P.B. entreprend ici une analyse critique de l'utilisation et de l'impact des medias en s'appuyant notamment sur les nombreux ouvrages et enquêtes réalisés par d'autres sociologues et dont il fait souvent une critique virulente.

Son idée de base est que le réel n'est pas une donnée en soi à partir de laquelle se fait l'information, mais que l'information et ceux qui en sont les auteurs créent la réalité et donc influencent les structures et l'évolution des sociétés — avec bien entendu interaction entre les deux phénomènes.

Il est donc nécessaire de décrypter à travers l'information des medias les formes de représentation qu'une société se donne d'elle-même tout en cherchant à voir quelle couche sociale domine l'information, donc contribue aux transformations de l'ensemble.

Pour cette étude, l'A. étudie tant l'histoire des medias en mettant en valeur les techniques décisives en ce domaine que la sociologie des medias.

Pour illustrer ceci, on peut citer cette phrase que l'on trouve dans la conclusion : « Les classes sociales existaient avant Marx, mais ce n'est qu'après Marx que s'est imposée une vision du monde social organisé selon la théorie de la lutte des classes qui a transformé la réalité sociale elle-même : toute connaissance a un caractère descriptif mais aussi un pouvoir prescriptif ».

C'est dire que c'est un ouvrage dense, complété par de nombreuses notes et une abondante bibliographie.

Nicole REBOUL.

Jean-Noël DARDE. **452-8**

LE MINISTÈRE DE LA VÉRITÉ. Histoire d'un génocide dans le journ l'Humanité.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 139 pages. P. 75.

Dès l'introduction, le parallèle entre le titre de l'ouvrage et le roma de George Orwell, 1984, situe l'objet de la recherche : « production de véri dans le discours de l'information ». Le choix de l'Humanité et d'un évén ment particulièrement douloureux (Cambodge 75-79) rendent la thèse un pe caricaturale et à certains égards trop « facile ».

Une première partie souligne la prétention de l'Humanité à être l'orga d'information de la Vérité et de la Liberté.

Une seconde partie montre le retournement entre 75 et 79 concerna la « libération » du Cambodge par les Khmers Rouges, et la découverte de réalité du régime. C'est la partie la plus fastidieuse à lire à cause sans dou des nombreuses citations et renvois. C'est également la partie qui agace, c cette concentration d'inepties, d'entêtements et de contradictions mal ass mées provoque un anticommunisme primaire qui ne devrait pas avoir place dans une thèse.

Enfin dans la troisième partie, l'auteur laisse à plusieurs personn (journalistes à l'Humanité, correspondants, membres du PCF) interviewé par lui, le soin de formuler ses propres thèses.

Il est vrai que les articles mis côte à côte parlent d'eux-mêmes, q les réflexions des interviewés, surtout lorsqu'il s'agit d'un « militant modèle ou du rédacteur en chef de l'Humanité, valent une longue démonstratio Cependant j'aurais aimé une analyse un peu plus approfondie du phénomè l'Humanité (...« le journal de la vérité et du combat..., l'organe dont les réda teurs disposent de l'entière liberté d'écrire », comme le disait Roland Ler en 1975). Au lieu de cela j'ai trouvé un chercheur qui se complaît à enfonc les pailles et les poutres dans l'œil de son voisin. Ajoutons-y l'emploi d' vocabulaire inutilement technique ou compliqué, et je concluerai que lecture n'est peut-être indispensable qu'aux étudiants journalistes.

Danielle VERGNIOL.

Raymond LAFONTAINE, Béatrice LESSOIL. **453-**

ETES-VOUS AUDITIF OU VISUEL ? Un concept de communication.

Verviers (Belgique), *Marabout*, coll. « M.S. 630 », 1984, 224 pages.

Il s'agit d'un ouvrage de lecture facile, sur un sujet qui commence être connu du grand public. Cette étude présente les travaux effectués l'équipe canadienne du Docteur Lafontaine. Nous sommes visuels ou auditi Naissons-nous ainsi ? La réponse est encore très controversée. Toute no vie nous gardons notre dominante de départ. Il est cependant évident q nous devons développer en nous le mode sur lequel nous fonctionnons p Comment faire son propre profil ? L'auteur propose quelques tests. Q peuvent faire les parents avec leurs enfants ? les enseignants avec leurs é

ves ? ici, il est fait allusion aux excellentes études d'Antoine de la Garanderie qui, de façon très fine, depuis quelques années, analyse les profils pédagogiques, insistant sur la notion d'évocations mentales. Une meilleure connaissance de ces concepts d'auditif et de visuel peut évidemment aider à la communication au sein de la famille, du monde du travail. A l'intérieur de la classe, elle peut modifier les processus d'apprentissage, prévenir et guérir certains échecs scolaires.

Janine KOHLER.

454-84

LA RUMEUR.

Paris, *Fayard*, coll. « Le Genre humain »/5, 1982, 126 pages. P. 36.

Passionnante étude multidisciplinaire du phénomène rumeur. Cette revue trimestrielle rassemble chaque fois les signatures les plus compétentes sur le thème abordé. Cette fois, la rumeur. Non seulement les mécanismes et les conditions de sa diffusion, mais surtout ses multiples utilisations. Pour le journaliste, quotidiennement confronté aux rumeurs dans sa recherche de l'information, elles sont des sources mais aussi des pièges. La rumeur peut être une arme politique utilisée en particulier par les régimes totalitaires. La rumeur se diffuse aussi sur le terrain religieux, telle cette rumeur d'Antichrist culminant au XVIIe siècle. La science elle-même n'est pas épargnée, et est la cible d'une rumeur sur son incertitude fondamentale depuis l'utilisation en physique de lois statistiques et probabilistes. Enfin, dans le domaine social, la rumeur sert à répandre des contre-vérités scientifiques pour alimenter le racisme, ou bien, malgré l'absence de tout fondement, est l'unique source de l'exclusion d'un groupe social.

Chantal MORLEY.

Lecture - essais - récits - poésie - peinture

Noë RICHTER. **455-84**

BIBLIOTHÈQUES ET EDUCATION PERMANENTE. DE LA LECTURE POPULAIIRE A LA LECTURE PUBLIQUE.

Bibliothèque de l'Université du Maine, multigraphié, 1981, 135 pages.

L'auteur est conservateur en chef des bibliothèques. Il rassemble ici, dans des exposés de type cours d'initiation, un large survol d'une question complexe, et, du 18e s. aux perspectives d'avenir, il ouvre bien des pistes de recherche.

La lecture pour les classes populaires a longtemps été envisagée uniquement comme instrument d'éducation, de moralisation, d'où la recherche du « bon livre » ; ce n'est que peu à peu, et en France, surtout avec le Front Populaire, qu'elles entrent dans le domaine des loisirs, des distractions, de la détente, pour les travailleurs. Sacristies et école ont cherché à concurrencer

le colporteur ; puis les bibliothécaires se sont vu chargés de la diffusion livre parmi les non érudits, alors que leur formation en a fait des « conser teurs » en vue de l'érudition. C'est d'Amérique qu'est venu le renouveau, la période de la guerre mais surtout au moment de la reconstruction da les années 20 avec la création de l'Heure Joyeuse, de la bibliothèque Reims et du Centre International d'Etudes Bibliothéconomiques. L'aut étudie cette période avec plus de détails.

Parmi les promoteurs de la lecture populaire ou des bibliothèques lecture publique, on ne s'étonnera pas de trouver de nombreux protestan dont l'œuvre n'est pas toujours suffisamment connue. Ce rappel historiq inspirera peut-être de nouvelles initiatives tellement nécessaires.

J.-M. LÉONARD.

Pierre-Yves BADEL. 456-
INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE DU MOYEN AGE.
Préfacé par Jean Céard.
Paris, *Bordas*, 1984, 240 pages. P. 70.

Daniel MENAGER. 457-
INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE DU XVIe SIÈCLE.
Préfacé par Jean Céard.
Paris, *Bordas*, 1984, 202 pages. P. 65.

Jean-Claude TOURNAND. 458
INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE DU XVIIe SIÈCLE.
Préfacé par Jean Céard.
Paris, *Bordas*, 1984, 190 pages. P. 65.

Michel LAUNAY, Georges MAILHOS. 459
INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE DU XVIIIe SIÈCLE.
Préfacé par Jean Céard.
Paris, *Bordas*, 1984, 188 pages. P. 65.

Jean-Yves TADIE. 460
INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE DU XIXe SIÈCLE.
Préfacé par Jean Céard.
Paris, *Bordas*, 1970, 146 pages. P. 60.

Réédition de cinq ouvrages parus entre 1968 et 1970 :

Ni tableau, ni anthologie, ni histoire, ni manuel — une introducti Non pas aux œuvres ou aux auteurs, mais à la vie littéraire d'un siè C'est-à-dire au climat de ce siècle, celui d'une époque, son état d'esprit,

ébats et ses enjeux, intellectuels ou religieux. En trouver l'unité et les articulations, pour en éclairer les œuvres littéraires, et en enrichir d'autant la lecture. Tel est le but de ces cinq ouvrages.

Cela donne des études intéressantes, documentées, riches de références, e citations et de bibliographies, qui semblent complètes et autorisent cet nrichissement. Mais si tel est le projet, rendre le climat d'une époque pour clairer sa vie littéraire, alors la quasi absence du contexte social et politiue, scientifique, surprend et hypothèque l'ambition. Et cela explique sans oute que le résultat paraisse finalement assez classique. Rien à voir, par xemple, avec le travail d'un Michel Foucaud.

Enfin, l'aspect mi-essai mi-outil de travail de cette série, limite peut-être on usage aux spécialistes ou aux étudiants de la littérature. Mais, aussi, à es amoureux.

Jean-Paul MORLEY.

461-84

ean-Paul SARTRE. **462-84**

ETTRES AU CASTOR ET A QUELQUES AUTRES.

dition établie, présentée et annotée par Simone de Beauvoir.

'ome I : 1926-1934, 519 pages.

'ome II : 1940-1963, 366 pages.

'aris, *Gallimard*, coll. « N.R.F. », pages 120 et 95.

Ces lettres de Sartre « au Castor et à quelques autres », écrites de 1926 1963 nous font pénétrer dans l'intimité du couple Sartre-Beauvoir. Témoinage sur la vie immédiate, cette correspondance relate les aventures amoueuses de Sartre mais parallèlement sa fidélité au Castor, ses soucis financiers resque constants, ses impressions sur les êtres et les paysages rencontrés insi que ses préoccupations philosophiques et littéraires. Une large place st accordée à la période de la « drôle de guerre » (une lettre par jour) et à captivité du philosophe. Cette série de lettres a valeur de documents sur ne étonnante période de notre histoire. On ne peut cependant s'empêcher 'éprouver une certaine gêne à jouer les indiscrets. Cette correspondance 'apporte pas grand chose de plus à la connaissance du philosophe-écrivain t de son œuvre. La lecture des « carnets » est sans doute plus gratifiante.

Elisabeth KLEIN.

'ves AMIOT. **463-84**

JN GOUVERNEUR DE JUDÉE.

aris, *José Corti*, 1983, 60 pages. P. 46.

Conte psycho-historique pour une explication rationnelle de la résurrecon et des apparitions post-mortem. Les premiers chapitres suivent le récit

évangélique, les événements sont rapportés par Pilate qui les provoque et dirige selon les intérêts de Rome et ses propres sentiments. Après avoir uti Jésus, il doit le faire disparaître. L'auteur donne alors libre cours à son ir gination mais finalement le mystère reste entier.

S. LEBESGUE.

Romain GARY. 464

L'HOMME A LA COLOMBE. Version définitive.

Paris, *Gallimard,* 1984, 166 pages. P. 49.

« Les gens étaient à ce point habitués à la différence qui régnait a Nations Unies entre les paroles et les actes, entre ce qu'on disait et ce qu faisait, que personne ne s'étonnait de voir le cow-boy faire la grève de faim et manger deux repas par jour. »

Cette phrase extraite — presque — au hasard donne le ton de ce pampl qui se lit d'une traite et le sourire aux lèvres. Romain Gary critique ge ment parfois, de manière corrosive souvent « le grand machin », l'ONU p laquelle il travaillait justement.

C'est réjouissant, même si parfois avec le héros comme avec l'aut on enrage que tant d'idées généreuses soient perdues dans les méandres palabres sans fin, ne débouchant presque jamais sur une décision.

Danielle VERGNIOL.

Milan KUNDERA. 465

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE.

Trad. du tchèque par F. Kérel.

Paris, *Gallimard,* 1984, 393 pages. P. 85.

Ce livre de l'écrivain tchèque M.K. m'a demandé plusieurs lectures première lecture m'ayant paru décevante, tout d abord par le non-respect la chronologie.

C'est un roman : il met en scène Tomas, jeune chirurgien de talen Prague, qui doit, à la suite des événements de 1968 et de ses convicti insuffisamment communistes, abandonner son métier et devenir laveur vitres puis conducteur de camions dans une communauté agricole villagec Tereza, son épouse, dont la jalousie se manifeste surtout la nuit par rêves, poèmes sur la mort. Sabina, une des maîtresses de Tomas, qui co après sa liberté d'Europe en Amérique et ne trouve à la fin que « l'inso nable légèreté de l'être ».

Cette formule qui sert de titre au roman indique l'intention philo phique de l'A. Quelle qualité — de la gravité ou de la légèreté — corresp le mieux à la condition humaine ? Où s'arrête le sérieux pour céder la pl au frivole et réciproquement ? Ces questions se posent au travers du l

ıns un jeu de variations où s'unissent récit, rêve et réflexion, prose et poésie, stoire récente et ancienne. C'est ce « mélange » qui rend la lecture de ce ıre tantôt prenante, tantôt décevante.

Annie DE VISME.

LAUDIUS. 466-84

NCE UPON A TIME... Political fables.

enève, *World Council of Churches*, coll. « The risk book serie », 1983.

La Fontaine a été souvent imité, et plagié. Voilà qu'un Brésilien, d'ori-ne italienne écrivant en anglais, a résolu de transformer quelques-unes des bles les plus connues, en les complétant.

Ainsi, après lavage de cerveau, l'agneau devient loup à son tour. Ainsi rat consent à délivrer le lion... mais à condition que celui-ci organise des ections libres. Quant au renard, non content de manger le fromage du rbeau, il lui propose de faire admirer ses qualités vocales sur scène, s'il nsent pour prix de son « management » à lui donner son plumage : il abillera en costume folklorique, les touristes adorent cela !

A condition de connaître l'anglais, on ne manquera pas d'apprécier cet ımour corrosif qui imprègne le texte et les illustrations, tout à fait dans même veine.

G.J. ARCHÉ.

---

enri CAPIEU. 467-84

E CENDRE ET DE SOLEIL.

ris, *Buchet/Chastel*, 1983, 122 pages.

H. Capieu, un des vrais poètes de notre temps, nous a donné en 1983 n recueil de vers le plus divers et le plus complexe.

Cendre et *Soleil !* La souffrance et la joie ne s'équilibrent pas absolument ns le recueil ; sur le plan statistique, tout au moins, la part de *Cendre* est ominante. Pourtant H.C. n'est pas en proie au doute ; chez le poète chrétien, sus est, à la lettre, présent dans chaque poème, quand bien même sa pré-nce reste implicite et passe inaperçue aux esprits mal-entendants. Mais le rétien est un homme qui souffre et qui attend, comme la création entière, ec des « soupirs inexprimables ». Il souffre encore comme notre contem-rain, tout simplement. Il souffre du malheur des hommes, de la mort iné-able (cf VII *Lui — Ce qui était perdu*, p. 96 ; et V *Nos amours — Vous ux* p. 65 :

Mais tu sais que la mort va vous séparer
Qu'aimer toujours c'est pleurer en silence
Cette absence à côté de toi comme une pierre...

souffre de la violence, de la guerre, de la torture ; mais, par dessus tout,

il souffre de l'abandon de Dieu par les hommes d'aujourd'hui ; et on p
dire que le recueil plaide auprès d'eux sans relâche la cause de Jésus.

Un des secrets de ces vers qui vont au cœur et aux larmes, réside d
le ton : le poète ne prononce jamais la condamnation, et il ne prêche pas
vantage, il n'assène pas la vérité ; non, il accompagne et semble partag
en tout cas comprendre, es doutes, les révoltes, les refus, les folies, les di
gations, les navigations erratiques de ses frères humains, cf IX *L'Err*
p. 111. Parce qu'il les aime tels qu'ils sont, il part avec eux à la quête d
ne savent même pas quels graals, et quand les chevaliers déçus, les faux p
méthées et les prodigues désespèrent, il les ramène doucement au port :

« Où tout visage est un buisson de rires

[...] où la mer délivrée enfante nos désirs ». *L'Errant,* encore, p. 1
On se tromperait cependant en identifiant la conviction, la douceur, la p
chrétienne du poète :

[...] « présence voilée

Qui chemine avec nous et nous offre le pain ». Ibid. p. 124. avec
conception berceuse et lénifiante de la charité. Dans la section VII, t
entière consacrée à Jésus *Lui,* nous lisons dans les quatorze vers du poè
Les Mains, p. 88, le même motif, sensible et sensuel des gestes de nos ps
mes, dramatiquement, tragiquement réduit à néant par le terrible vers fin

« et cette main tordue sur un bois noir. »

Quelle vision ! C'est Grünewald.

L'écriture est en accord avec l'urgence intime du poète qui veut ren
l'homme à son Seigneur. Notons, entre autres, le jaillissement d'images é
tantes, imprévues, vibrantes, forgées de sucs et de sève ; elles s'engendr
les unes les autres et font de certains poèmes des hymnes véritables glorifi
le monde créé. Le poète célèbre la terre, les vendanges, les moissons et n
les fait voir :

[...] « la terre
mère des hommes et du pain (p. 121).

Il respire tous les parfums et suggère le secret de la source ignorée de l'
rant :

[...] « une eau tendre dans l'herbe

Se perd sous ses yeux fermés. »

Mais la mer est la préférée d'H.C. Toute la section VI lui est consacr

« Mère de toute vie, ô mer... » p. 114.

et « [...] mère du rêve et du mystère » p. 121.

Jamais il ne la voit courroucée ni tumultueuse ; mais sur ses plages paisi
se nouent les liens des êtres jeunes qu'on dirait encore innocents. Souv
une structure de phrase ou de strophe s'étant imposée à lui (car tout
prenant ses distances à l'égard des règles d'autrefois, il n'a pas renonc
une prosodie — toute personnelle), le poète réitère cette formule comme
incantation, insistance spontanée, qui n'est pas un procédé. Ce qui est
jeu est d'importance majeure, cf VII *Lui,* p. 105 *Silence ; Je ne sais pas* p.
Et la mer VI. On est frappé aussi par la récurrence de la question, de l
terrogation elles aussi répétées en vue de contrer les sensations du doute
de la déréliction *Ce qui était perdu* p. 96 *Lui* VII. *L'Errant* IX foiso
d'appels de cette sorte où se cache la promesse.

Ces remarques informes trahissent la poésie et le sens des neuf sections ı recueil. A quelle section donner son admiration ? à quelle source, classiue ou intime ? Comment ne pas s'étonner devant les 300 vers de l'*Errant*, mystérieux, anabase moderne, épopée de l'humanité ? Mais sûrement les ıze poèmes de la septième section, *Lui*, Jésus, sont au centre même de la ensée et de la poésie de l'A.

M.N. PETERS.

. ELOI LECLERC. 468-84

IATTHIAS GRUNEWALD. La nuit est ma lumière.

aris, *Desclée de Brouwer*, 1984, 125 pages. P. 130.

Une chronologie rappelle les rares événements connus de la vie du eintre : sa naissance entre 1475/80 ; sa présence à la cour de l'archevêque ecteur de Mayence comme peintre officiel et ingénieur hydraulicien ; son épart (ou sa fuite) après l échec de la révolte paysanne ; sa vie misérable à rancfort et Halle où il meurt en 1528. Les tableaux qui nous sont parvenus n peu nombreux, ils témoignent d'une recherche spirituelle centrée sur la ucifixion qui réunit toutes les angoisses humaines (la nuit) et l'espoir de la i (la lumière). C'est l'itinéraire spirituel du peintre que l'auteur tente de aduire en une suite de courtes méditations sur les différentes œuvres, partiılièrement sur les différents volets du rétable d'Issenheim ; ces analyses nous nt découvrir maints détails qui risquent d'échapper au visiteur du musée : Colmar, surtout elles nous les font voir autrement.

Nombreuses reproductions et une traduction des « douze articles » prézntant les requêtes des paysans pendant les révoltes.

S. LEBESGUE.

---

elmut FRENZ. 469-84

EVANGILE PEINT DES PAYSANS DE SOLENTINAME. Trad. de llemand.

ıris, *Le Cerf*, 1983, 70 pages.

Les peintures sont superbes, colorées, expressives. Le texte, parfois sime transcription de l'Evangile, parfois adaptation du texte à la réalité latinoıéricaine est simple et direct, témoignage de vies douloureuses et de luttes ıxquelles nous devrions rester attentifs, surtout lorsque le vatican « met en ırde » contre la théologie de la libération.

Danielle VERGNIOL.

A travers les Revues.

reçues en octobre 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO. *n° 8-9.* — C. LANGLOIS : Heurs et malheurs des protesta français au Québec. — G. GAUTIER : L'homosexualité domine les débats Synode de l'Eglise unie, Canada).

LA BESACE. *n° 13.* — L. ROCTEUR : Sébastien Castellion prophète de la tolérar

B.I.A. (Bureau d'information adventiste), *n° 54.* — Document : Profil sociologi de l'église adventiste en Amérique du Nord.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES. *n° 5.* — R. CELIS : Beauté fragilité.

BULLETIN D'INFORMATION. *n° 20.* — I. MUIR : Le grand âge dans la Bible. G. WEISS : Le diaconat de Nîmes et son service auprès des personnes âgé

CAHIERS DE LA RECONCILIATION. *n° 9-10.* — Non-violence et respect de vie. L'avortement en question. — J. TOULAT : Choisir la vie. — Brigade paix internationales.

CEP (LE), *n° 250.* — Les Quakers de Congénies, de l'étiquette à l'éthique. (tretien J. SUTTON et J.-P. HUMBERT). — Conseil œcuménique des Eglis quatre exemples de groupes soutenus par le Fonds spécial de lutte contre racisme.

LE CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 38.* — Solidarité théologique et en gement contre l'injustice. — *N° 38 et 39.* — T. RÖMER : Jérémie et les phètes, Jérémie et la nouvelle alliance. — *N° 40, 41 et 42.* — S. BENETREA L'Epître aux Colossiens. 1) Prière d'apôtre. 2) Cantique au Christ. 3) triple joie.

A CONTRE COURANT (Maison ouverte de Montreuil). — Groupe de recher sur l'histoire du christianisme : la vie associative dans l'empire romain IIe siècle de notre ère.

DOCUMENT EXPERIENCES, *n° 5.* — « Pour que la Bible soit accessible à to Entretien avec J.P. BOYER et J.M. BABUT. — J.M. THOBOIS : Les textes de Bible sont-ils fiables ?

EVANGILE ET LIBERTE, *n° oct.* — J.M. CHARENSOL : Nos origines. — John Wic précurseur de la Réformation du XVIe siècle.

FOI EDUCATION, *n° 48.* — Y. AKLE : La femme dans la culture africaine. R. LACOUMETTE : Théologie et culture. — Education aux droits de l'homme A. BOYER : Réflexions à partir d'une expérience d'enseignement des dr de l'homme. — R. VOELTZEL : L'enfant et son éducation dans le Nouveau tament.

)I ET VIE, *C.B. 23, n° 5.* — Prophétisme, sagesse et pouvoirs. — Ph. de ROBERT : I Samuel 3 : une vocation prophétique ? — D. ELLUL : Les structures symboliques d'Esaïe 6. — T. RÖMER : Amos : les fondements de sa prophétie. — J. DE WAARD : Le Dieu créateur dans l'hymne du livre d'Amos. — F. BASTIDE-C. COMBET : Essai sur la création dans le livre de Jérémie. — C. DIETERLE-V. MONTSARRAT : De Jérusalem à Babylone : La prédication prophétique. C. COMBET : Jérémie 28 ou le risque de la vérité.

HTHUS, *n° oct.-nov.* — P. BERTHOUD : La Bible en français courant. — H. BLOCHER : Le christianisme face aux autres religions du livre.

ESSAGER EVANGELIQUE (LE) (ECAAL), *n° 43.* — J.P. HAAS : Etrangers, voyageurs travailleurs. — P. STABENBORDT : La lumière dans les ténèbres. — *N° 45.* — Bischof Desmond Tutu Friedensnobelpreis 1984.

ERSPECTIVES REFORMEES, *n° 228.* — A. SELL : L'Ecclésiologie dans un contexte missionnaire. — G. LOCHER : Ulrich Zwingli.

OSITIONS LUTHERIENNES, *n° 3.* — M. LODS : Dieu est-il beau ? De l'Ancien Testament aux Pères de l'Eglise. — Réflexion luthérienne sur la relation entre les Juifs et les Chrétiens. — G. SIEGWALT : L'acte ecclésial de réconciliation ou le sacrement de pénitence. Point de vue systématique protestant.

OUR LA VERITE, *n° 33.* — Le mariage selon la Bible. Articles de Y. DARRIGRAND, C. BATY, D. POUJOL, A. COYAULT.

ROTESTANT (LE), *n° 9.* — C. LEJEUNE : Zwingli en face de Luther. — B. REYMOND : Particularités protestantes à propos des ministères et de leur « reconnaissance liturgique ». — *N° 10.* — Spécial mariage : articles de B. REYMOND, R. GRIMM, F. FORCHAT.

EFORME, *n° 2059.* — J. SERS-LUMIRE : Un enfant pour qui ? — Dr. G. MENUT : Encore des malentendus. — Dossier ACAT-REFORME : La torture... jamais. — *N° 2060.* — J. BAUBEROT : Socialisme français : une mutation culturelle. — R. von THADDEN : Si on en reparlait ? Armement : chacun a le pacifisme de sa peur. — *N° 2061.* — A. BLANCY : Le boitement de Jacob (Impression de Russie). — *N° 2063.* — Il y a trente ans l'Algérie. — J. ELLUL : Remorques pour mon Eglise.

EVEIL, *n° 135.* — D. WEILL : Dix questions posées aux protestants à propos du péché.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 3.* — P.L. DUBIED : La théologie pratique en tant que théorie. — T. de SAUSSURE : Sentiments de culpabilité et signification du péché. Approche psychanalytique. — S. MOLLA : James H. Cone, théologien noir américain.

RIANGLE, *4e tr.* — Volontariat pour le développement (A.F.V.P., A.J.A.C.S., C.F.D., D.C.C., D.E.F.A.P., etc...).

E CHRETIENNE (LA), *n° 9.* — H. STEIN-SCHNEIDER : Réincarnation et foi chrétienne.

E PROTESTANTE (LA), *n° 39.* — H.R. LAVATER : ZWINGLI, cet inconnu. — *N° 41.* G. STEPHANESCO : Mort il y a 60 ans, fascinant Kavka.

OIX PROTESTANTE (LA), *n° 89.* — L. SIMON : Pardon. — R. SOMMERVILLE : Péché et grâce dans les Evangiles.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

O DELLE VALLI VALDESI (L'), *supt du n° 41.* — A. BERLENDIS, D. BUSETTO, R. GAY... : La sessualità nella Bibbia en el tempo presente.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 11.* — J. MOLTMANN : Christliche Parteinahme fur die Armen. — M. HARRINGTON : Armut in den Vereinigten Staaten. H.O. WOLBER : Zur EKD Umfrage über Kirchenmitliedschaft.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 2.* — D.C.C. Watson : Dare we interpret Genesis ? — A. Chiu : Is there ancestor worship in the Old Te ment. — Myung Hyuk Kim : Ancestor worship in the korean church D.J. Bosch : Church unity amidst cultural diversity.

JUNGE KIRCHE, *n° 10.* — D. Solle : Ja zu einem Mythos der Liebe. Erinne an Rudolf Bultmann. — G. Casalis : Befreiung der Armen. Hoffnung alle. — V. Schmid : Kirche zwischen Dienst und Macht.

MD, *n° 5.* — R. Frieling : Gegen Marx, Bultmann and « manche ». Römi Aspekte zur Befreiungstheologie. — H. Grote : Luther neu vermittelt.

UNITAS FRATRUM, *n° 15.* — A. Freeman : Recovering our heritage : envisio our future.

VERDICT, *Essay 15.* — Is sola Scriptura a Herezy ? The Word of God in Old Testament. The Word of God in the New Testament.

ZEITWENDE, *n° oct.* — D. Mieth : Gottesliebe — Menschenliebe. — W. Böh Ber Weg der liebe. — H. Lübbe : Der kulturelle Geltungsschwund der Wis schaften.

REVUES ŒCUMENIQUES

PAROLE ET PAIN, *n° 66.* — M. Leplay : Liturgie du mariage et réalités de la Point de vue protestant : la confiance engagée. — M. John : Point de catholique : équilibre et engagement. — J. Meyendorff : Perspective or doxe : mariage et eucharistie. — L.M. Chauvet : La liturgie du prochain O. Richard Molard : Dimension sciale du culte chrétien.

REVUES ORTHODOXES

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 61.* — M.A. Costa de Beauregard : La liturgie thodoxe comme expression du dogme. — M. Kovalevsky : L'ancien rite gaules. Les étapes de sa restauration : son « orthodoxie ». — J. de Saint nis : L'Epiclèse. — J. Goettmann : La traduction du Notre Père. — Saint goire de Naziance : Sur la Pâque (extraits de l'homélie 42). Traduc E. Ponsoye.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 16.* — Dossier : Théologi la libération. — S. Maillard : Procès Boff : une rencontre sans vainqueu vaincu. — J.P. Manigne : Une expression obstinée du désir de libération pauvres. — V. Cosmao : Des théologiens à l'école des pauvres. — B. An Mort et responsabilité. — O. Thibault : Mourir... vivant.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1.* — H.B. Vergote : Crise d morale : une chance pour l'éthique ? — J.P. Lintanf : Y a-t-il une m chrétienne, ou une subversion chrétienne des morales existantes ?

CATECHESE, *n° 97.* — Numéro sur « A l'heure des rassemblements ». — G. fois : Se rassembler, pourquoi ? — J. Gritti : Types et styles de rassen ments. — M. Scouarnec : A propos des pardons bretons. — P. Viale : « Rassemblements de jeunes ». — G. Pietri : Quand les chrétiens ve « faire Eglise ».

HOISIR, n° 298. — M. GRATTON BOUCHER : Chrétiennes et féministes par amour et par raison. — B. CHENU : La théologie africaine s'affirme. — LOU REE : Emile Granger et les loubards stéphanois.

OMMUNAUTES ET LITURGIES, n° 4. — J.Y. QUELLEC : La liturgie et la gloire du Père. — D. DUFRASNE : Comment les Prières eucharistiques initient les enfants au mystère du Père. — D. DUFRASNE : Saint Ignace d'Antioche l'Eglise une dans le Père commun.

ONCILIUM, n° 195. — Exégèse : Le judaïsme après Auschwitz, une question radicale. — S. SHAPIRO : Entendre le témoignage de la négation radicale. — J.B. METZ : En face des juifs. La théologie chrétienne après Auschwitz. — G. BAUM : L'Holocauste et la théologie politique. — J. PAWLIKOWSKI : L'Holocauste et la christologie contemporaine. — L. SCHOTTROFF : L'antijudaïsme dans le Nouveau Testament. — L. SIEGELE-WENSCHKEWITZ : La contribution de l'histoire de l'Eglise à une théologie après l'Holocauste : l'antijudaïsme chrétien, racine de l'antisémitisme. — M. KNUTSEN : L'Holocauste en théologie et en philosophie. La question de la vérité.

RISTIANESIMO NELLA STORIA, fas. 2. — Y. CONGAR : « Ecclesia Raomana ». — M. DEGLI INNOCENTI : Une « Confessione » del XIII secolo.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), n° 1881. — Audiences générales « Humanae vitae » et les interrogations de l'homme. — Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération. — Lettre pastorale des évêques du Nicaragua sur la réconciliation.

TUDES, n° oct. — M.C. CHAMPENOIS-MARMIER : L'adoption : où sont les obstacles. La théologie de « Pierres vivantes ». — A. JEANNIERE : Dans le maquis des racismes. — R. BEAUPERE : L'œcuménisme dans le mariage.

EMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, n° 19. — B. GROULT : Les mots et les femmes. — C. MARQUET : Sexiste... la Bible ?

RENIKON, n° 3. — E. LANNE : Les sacrements de l'initiation chrétienne et la confirmation dans l'Eglise d'Occident. — Relations entre les communions : catholiques, orthodoxes, anglicans, etc... et autres chrétiens.

ESUS, n° 42. — M. BACH-GENY : Vivre heureux femme et homme. — Mgr. L.A. VACHON : Réconciliations hommes et femmes dans l'Eglise. — M. CHOMEL : Quand les enfants déroutent les parents. — P. JACQUEMONT : Famille et catéchèse.

ETTRE, n° 312. — J. CHATAGNER : Vous avez dit « réalisme ». — M. SEVEGRAND : Résister à la résignation. Appel aux chrétiens pour un débat sur la paix et la défense.

UMEN VITAE, n° 3. — Numéro sur l'Evangile en Chine, l'héritage de Ricci. — J. SCHEUER : L'inculturation. — Y. RAGUIN : Un exemple d'inculturation Matteo Ricci. — C. GNANADICKAM : L'inculturation et l'Eglise locale. — J.Y. CALVEZ : Nécessaire inculturation. — P. LECOMTE : Relations entre sujet et « ministre » dans la confession et en psychanalyse.

UMIERE ET VIE, n° 168. — N° sur l'Evangile dans l'archipel des cultures. — P. BEAUCHAMP : Récit biblique et rencontre inculturelle. — R. JAOUEN : Les conditions d'une inculturation fiable. — A. PIERIS : L'Asie non sémitique face aux modèles occidentaux d'inculturation. — F. QUERE : D'une antique réticence.

OTES BIBLIOGRAPHIQUES, n° 9. — L'édition du livre d'art en France.

OUVELLES FEUILLES FAMILIALES, n° 5. — Etre malade (C. KEBERS ; M. GRAULUS...).

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, t. 106, n° 5. — M. DORTEL-CLAUDOT : L'Evêque et la synodalité dans le nouveau Code de droit canonique. — J.M.R. TILLARD : Eglise et Salut. Sur la sacramentalité de l'Eglise. — E. BRITO : Pour une logique de la création. Hegel et Saint Jean de la Croix. — G. CHANTRAINE : L'apostolicité selon E. Schillebeeckx.

PROJET, *n° 188.* — Entretien avec Raymond Barre. — Le service public mythe à la réalité. La poste reste un service public. J. CHEVALLIER.

PRO MUNDI VITA, *bul. 97.* — L'enseignement catholique en Europe occident *Dossier 1.* — L'Eglise d'Autriche. — L'Eglise de Hongrie.

SIDIC, *n° 2.* — N. PAVONCELLO : Dans la liturgie juive, les cinq moments l'assistance de prophète est invoquée. — J. STIASSNY : Dans la Kabbale et Hassidisme. La puissance elianique, facteur permanent du subconscient j — M. DE GOED' : Dans le livre des Rois. Le prophète victorieux, persécu découragé, puis institué premier d'une lignée.

RECHERCHE ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 43.* — J. BOT RO : Le péché en Mésopotamie ancienne. — E. BRAUNS : Pertinence de l'œu de Marx aujourd'hui.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3.* — Numéro sur l'Aufklärung d la théologie. — D. BOUREL : L'Aufklärung de la théologie. — P. VALI Ernst Troeltsch et la « théologie libérale ». — E. TROELTSCH : L'Aufklär (1897). Traduction française de P. CORSET et M. GUERVEL.

RENCONTRE, Cahier du Travailleur Social, *n° 50.* — Ph. RAGUENES : Les asso tions : Quelle(s) réalité(s) ? F. VITTECOQ : Une nouvelle approche pour l'i gration professionnelle et sociale des handicapés mentaux graves. — S. AR Vivre ensemble.

REVUE BIBLIQUE, *n° 3.* — F. REFOULE : Romains X, 4. Encore une fois. B. COUROYER : Tobie VII, 9. Problème de critique textuelle. — C. SAULNI Hérode Antipas et Jean le Baptiste.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, fas. 3. — A. DE HALLEUX : Pour une pro sion commune de la foi selon l'esprit des Pères. — Y. LABBE : Dieu dit, Dieu. — C. GEETS : Vérité et mensonge dans la relation au malade.

TIERRA NUEVA, *n° 50, juillet.* — J. LEPELEY : « Liberacionismo y Cristologi — A. SENGE : Cristiano marxistas y ateismo sristiano. — H. SCHMITZ : Diale ca y revolucion en Karl Marx. — M. SPIEKER : Armas nucleares y el Serr de la Montana...

TYCHIQUE, *n° 51.* — E. JACOB : Le prophète Osée. — J. DEPPIERRAZ : Enjeu Renouveau au sein de la société. — E. MOREAU : Quand Dieu joue avec mots.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1-2.* — Dossier : des rites pour aujourd'hui.

VIE (LA), *n° 2042.* — Médicaments, l'homme-cobaye. — *N° 2043.* — Desmond T le Nobel de la non-violence. — Jacques Abouchar : Le combat pour l'in mation. — G. LAPLAGNE : Une autre voie pour l'adoption.

UNITE CHRETIENNE, *n° 75.* — Semaine de l'Unité. — G. N. LEMOROULOS : Ch est ressuscité. — E.R. HAMBYE : Où va l'œcuménisme en Inde ?

UNITE DES CHRETIENS, *n° 56.* — Dossier : semaine de l'unité. — G. SAVORI Proposition de célébration. C.O.E. E.C.R. : Suggestions lectures et prières bliques.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI D'ISRAEL (L'), *n° 5.* — Déclaration du Synode de l'Eglise évangélique pays de Bade : « Tu as connu d'une manière évidente ».

MONDE JUIF (LE), *n° 115.* — M. JABLONOWICZ : Mémoires d'un « évacué à pi — A. LEVY : Mémoires d'un « abandonné sur place ».

SENS, *n° 7, juil.* — Y. CHEVALIER : B. Lazare et l'antisémitisme.

REVUES DIVERSES

'RIQUE ET L'ASIE MODERNES (L'), *n° 142.* — P. RONDOT : Note sur le caractère des relations entre les Musulmans, Chrétiens et Juifs du Proche-Orient. — A. SCHLICHT : Le renouveau de l'Islam et les Coptes ou l'unité égyptienne face aux tensions entre Musulmans et Chrétiens. — H. NICOLAÏ : La politisation de la crise sociale libanaise. — R. GRUNER : Des Maghrébins à la recherche de leur identité culturelle.

TERNATIVES ECONOMIQUES, *n° 24.* — J. COULAURES : Les revenus sous le socialisme en France.

'ANT SCENE THEATRE, *n° 756.* — B. FRIEL : La dernière classe. — *N° 757.* — F. DURRENMATT : La panne. CINEMA, *n° 333, oct.* — P. GREENAWAY : Meurtre dans un jardin anglais. — *N° 314.* — Aux sources du 7e art : Les pionniers du cinéma français.

IANGER — Tribune de Caux, *n° 155.* — O. CLEMENT : Vouloir la paix aujourd'hui.

)URRIER DE L'UNESCO, *n° oct.* — Dossier : Les tziganes. Articles de : J. CHARLEMAGNE, F. GRANDE etc.

ROIT ET LIBERTE, *n° 432.* — 20-21 oct. Assemblée Générale du MRAP.

ROIT DE VIVRE (LE), *n° 505.* — G. DUFOIX : Deux nouvelles mesures contre le racisme. Interview.

PRIT, *n° 10-11.* — N° sur : Le terrorisme. — Terrorisme et « culture de la terreur ». — « Le mythe du héros s'est emparé de nous ». — Le terrorisme dans les rouages de l'Etat. — Le terrorisme vient-il perturber les relations internationales ? — Bibliographie. Articles de : S. LEM, Ph. RAYNAUD, P. THIBAUD etc.

MMES ET MONDES, *n° 67.* — Dossier : Garçons pour la prostitution.

)RUM, CONSEIL DE L'EUROPE, *3e trim.* — M. REVILLARD : Morale, loi et manipulations génétiques. — K. McKENZIE NORRIE : L'expérimentation médicale. — J.Y. NAU : Cris « in vitro ».

ANKFURTER HEFTE, *n° 10.* — K. AHLHEIM : Erziehung durche Auschwitz oder die Idee der pädagogischen Aufklärung in der Krise ? — G. ERB : Sicherheitspolitische Alternativen. — H. NIEMEYER : Viva la Mueste.

NEVE AFRIQUE, *n° 1.* — M.J. MAESTRI FILHO : A propos du « Quilombo ». Esclavage et luttes sociales au Brésil. — A. BARAMPAMA : Secteur non structuré en Afrique : cacophonie de la survie et lueurs d'espoirs. — O.T. OYENEYE : The contribution of the informal sector to industrial skill training in Nigeria. — G. LE BOTERF : Les apprentis dans le projet d'appui au secteur non structuré urbain de Bamako. — M. CHABRI : Urbanisation spontanée et acteurs fonciers : le cas des lotisseurs clandestins à Tunis.

RKUR, *n° 429.* — K. PODAK : Ohne Subjekt, ohne Vernunst, Zu Niklas Luhmanns Hauptwerk « Soziale Systeme ». — D. CLAESSENS : N. Elias. Engagement und Distanzierung.

GRANTS FORMATION, *n° 58.* — C. LASNEL : De l'interculturel aux stages « Collèges-quartiers ». — R. BERTHELIER : Enfants de travailleurs migrants : bilinguisme ou quoi ?

PULATION ET SOCIETES, *n° 184, oct.* — M.L. LEVY : La Conférence de Mexico sur la population.

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 9, sept.* — A. BIBIC : La politique en tant que théorie et pratique de la domination et de l'émancipation.

CHERCHE SOCIALE, *n° 91.* — N° sur : Nouvelle technologie et formation professionnelle. L'introduction du nucléaire à l'E.D.F. Articles de : F. ABALLEA et A. GLOGOWSKI.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 68.* — A. BIREAUD, P. MOEGLIN : Déc verte scientifique et pédagogie de l'autonomie. — J.P. VALENTIN : La méth d'enseignement en physique. — Ph. MERRIEU : Les expériences éducati nouvelles.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 3, juin.* — M. VERRET : Mémo ouvrière, mémoire communiste. — F. SAINT-OUEN : De la matérialité du c cours aux espaces discursifs. — S. MARESCA : Le territoire politique. H. DESBROUSSES PELOILLE : Représentations de « république » et « démocrati 1re partie).

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 2, juin.* — G. GNOLI : L'évolution dualisme iranien et le problème zurvanite. — F. CHENET : Vie et mort se le Yogavasistha. — J.C. DELHALLE, A. LUYKX : L'oracle d'Oxtatitlan.

SANTE MENTAE, *n° 81-82.* — N° sur Inventer la famille ? — La famille en rep sentation. — Familles malades et malades de famille. Articles de : G. LA RIT, F. STIRN, Y. RIPA etc.

SCIENCES DE L'EDUCATION (LES), *n° 3.* — B. BONHIVERS : L'enseignement français dans l'enseignement professionnel. — G. DUSSAULT : 700 instrume de sage-français pour l'évaluation des travaux et des apprentissages en lan maternelle à l'école primaire : types et caractéristiques.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. aux mois de novembre 19

ABEL (P.F.-M.) : Géographie de la Palestine. Tome I et II, *Lecaffre,* 1967.

AMANN (J.) : Franz Kafka : une étude de l'artiste, *Flammarion,* 1984.

Aucassin et Nicolette, *Flammarion,* 1984.

BADEL (P.-Y.) : Introduction à la vie littéraire du Moyen Age, *Bordas,* 1984.

BACQUET (A.) : Médias et christianisme, *Le Centurion,* 1984.

BARLOW (M.) : L'Evangile des droits de l'homme, *Le Cerf,* 1984.

BARRY (M.) : Le royaume de l'insolence : La résistance afghane du Grand Mog à l'invasion soviétique, *Flammarion,* 1984.

BEAUDE (P.-M.), GALERON (H.) : Jérémie, que vois-tu ? *Le Centurion,* 1984.

BENOIT LABRE : Errance et sainteté, *Le Cerf,* 1984.

BESIER (G.) : Die protestantischen Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg, *Vand hoeck und Ruprecht,* 1984.

BIZZETI (P.) : Il libro della sapienza, *Paideia Editrice,* 1984.

BOESAK (A.) : Walking on thorns, *C.O.E.,* 1984.

BORNEQUE (P.) : La Fontaine fabuliste, *C.D.U./CEDES,* 1963.

BLANC (O.) : La dernière lettre : Prisons et condamnés de la Révolution 1783-1 *Laffont,* 1984.

BOEGNER (Ph.) : Un dîner en ville, *Sylvie Messinger,* 1984.

CALVIN (J.) : Des scandales, *Droz,* 1984.

CAMPICHE (S.) : Lettre à un insensé, *Matze,* 1984.

CANETTI (E.) : La conscience des mots : Essais, *Albin Michel,* 1984.

Centre théologique de Meylan. Guérir, *Le Cerf,* 1984.

COLETTE : La naissance du jour, *Flammarion,* 1928.

CORSINI (E.) : L'Apocalypse maintenant, *Le Seuil,* 1984.

Crise (La) d'adolescence, *Denoël,* 1984.

DEBYSER (M., Abbé) : Bonne nouvelle pour mes paroissiens. *Fayard,* 1984.

ɪELY (M.), LEHEMBRE (E.) : Pour une approche humaine de l'alcoolisme en milieu du travail, *Documentation Française*, 1980.

RAND (G.) : Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *Dunod Bordas*, 1969.

RAND (G.) : La foi du cordonnier, *Denoël*, 1984.

AN (B.), CHARLES (G.) : Guide des technologies de l'information, *Autrement*, 1984.

IE, Vᵉ section, sciences. Annuaire, *Ephe*, 1984.

VET (M.) : S.O.S. Racisme, *Editions Ouvrières*, 1984.

JCHAIRE (P.) : La révolution du sommeil, *Laffont*, 1984.

IMY (D. et M.) : Quid 1985, *Laffont*, 1984.

RCEIX (B.) : Amis de Dieu : en Allemagne au siècle de Mᵉ Eckhart, *Albin Michel*, 1984.

ITTON (J.) : L'absurde et le mystère, *Desclée de Brouwer*, 1984.

SDORF (G.) : Les sciences humaines et la pensée occidentale, XI, *Payot*, 1984.

LIER (J.-E.) : Bréviaire pour une jeunesse déracinée, *Denoël*, 1984.

MBURGER (J.) : La raison et la passion : Réflexion sur les limites de la connaissance, *Le Seuil*, 1984.

MMAN (G.) : Entre la secte et la cité, *Labor et Fides*, 1984.

MON (H.), ROTMAN (P.) : Tant qu'il y aura des profs., *Le Seuil*, 1984.

MANN (P.) : O Vatican ! *Payot*, 1984.

IGEL (M.) : Il figlio di Dio.

FRIN (L.) : La gauche en voie de disparition : comment changer sans trahir ? *Le Seuil*, 1984.

SUA (J.-P.) : La condition du témoin, *Le Cerf*, 1984.

KA (F.) : Le château, *Flammarion*, 1984.

M (S.-C.) : La bonne économie, *P.U.F.*, 1984.

NAY (M.), MAILHOS (G.) : Introduction à la vie littéraire du XVIIIᵉ siècle, *Bordas*, 1984.

URE (Y.) : Lectures « chrétiennes » de Nietzsche, *Le Cerf*, 1984.

DELIN (A.) : Pour libérer l'école, *Laffont*, 1984.

RQUET (Cl.) : Femme et Homme il les créa, *Bergers et Mages*, 1984.

RSH (C.) : Passer à l'action, *Farel*, 1984.

THIEU (G.) : L'abstraction prophétique, *Gallimard*, 1984 .

CHERI (H.F.) : Les jeunes immigrés Maghrébins de la 2ᵉ génération, *L'Harmattan*, 1984.

IAGER (D.) : Introduction à la vie littéraire du XVIᵉ, *Bordas*, 1984.

UEL (A.) : Laylâ, ma raison, *Le Seuil*, 1984.

JCARRY (C.G.) : La foi en questions : au carrefour du christianisme et de l'Islam, *Presses Bibliques Universitaires*, 1984.

R (S.) : Machiavel et Marx, *P.U.F.*, 1984.

LIN DE MILAN : La « Vita Ambrosii », *Desclée*, 1983.

ROSINO (S.), ROLLAND (J.) : La vérité nomade : Introduction à E. Levinas, *La Découverte*, 1984.

RCE (Ch. S.) : Textes anticartésiens, *Aubier*, 1984.

TEVIN (G.) : Inde : Les marginaux de l'Eternel, *L'Harmattan*, 1984.

VOST (R.P.) : Les grandes religions d'hier à demain, *Le Méridien*, 1984.

IT-GUILLAUME : Le gaspillage des élites, *Laffont*, 1984.

TER (J.) : La vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion, *CNRS*, 1984.

TADIE (J.Y.) : Introduction à la vie littéraire du XIXe, *Bordas,* 1984.

THOMAS d'AQUIN : Somme Théologique I., *Le Cerf,* 1984.

THOMPSON (P.) : Tison ardent des Flandres : triomphes de l'Evangile en Belgi *Farel,* 1984.

TODD (E.) : L'enfance du monde, *Le Seuil,* 1984.

TOUATI (F.) : Le printemps désespéré, *L'Harmattan,* 1984.

TOURNAUD (J.C.) : Introduction à la vie littéraire du XVIIe, *Bordas,* 1984.

TOURNIER (G.) : Les galères de France et les galériens protestants des XVII XVIIIe siècles, *Presses du Languedoc,* 1984.

RANK (O.) : L'art et l'artiste, *Payot,* 1984.

LXXVIIe Synode national, Dourdan : 5-8 mai 1984, *E.R.F.,* 1984.

THEVENIN (G.F.) : L'événement alcool dans le parcours migratoire, *Documenta Française,* 1983.

UPDIKE (J.) : Le putsh, *Gallimard,* 1980.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : Claire Lenoir et autres contes insolites, *Flamma* 1984.

VERSPIEREN (P.) : Face à celui qui meurt, *Desclée de Brouwer,* 1984.

VOUGA (F.) : L'épître de Saint-Jacques, *Labor et Fides,* 1984.

WEBER (A.) : L'Eglise Evangélique Luthérienne de Paris, *Consistoire Luthé* 1909.

WINOCK (M.) : Ed. Drumont et Cie. Antisémitisme et Fascisme en France *Seuil,* 1982.

ZEDDA (S.) : Relativo e assoluto nella morale di San Paolo, *Paideia,* 1984.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à la bi thèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserve d'un abo ment annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 F non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pa l'utiliser tél. (1) 633.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 17 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.

A.L.E.F.

"Fais-moi peur... et rassure-moi..."

(les B.D. : vers une nouvelle éthique sociale ?)

GRILLE DE LECTURE D'UNE BANDE DESSINÉE

/UE D'ENSEMBLE d'une B.D. (ce qui donne une possibilité de comparaison ɜntre B.D.)

Dans la B.D., image et texte se complètent : **l'image** montre de façon syntique, globale, ce qui évite une description par des mots, plus longue et ›aire.

Le texte intervient quand c'est plus facile et plus économique de « dire » état d'âme, un jugement sur une situation, etc..., et aussi pour éviter que ecture de l'image ne s'égare dans plusieurs sens possibles : or l'histoire choisit un ; ce qui laisse quand même une grande marge de liberté à l'aur et au dessinateur-coloriste.

Repérer **les personnages** ou groupes de personnages en présence,

- leur « rôle thématique » (par exemple : une profession)
- leurs qualifications (vouloir, ou devoir ; pouvoir, savoir) par :
  - l'aspect physique,
  - le vêtement,
  - les objets symboliques qu'ils portent, marques de compétence...,
  - ......

Repérer **les différents lieux,** fixes ou liés à un déplacement des personnages.
les temps.

Repérer **les programmes** des personnages :

- programme principal ou « de base »
- programme d'« usage » pour accomplir le programme de base

la situation de départ de l'histoire et la situation finale, pour voir :

- les transformations entre le début et la fin,
- les « objets » qui circulent, sont pris, acquis, etc...,
- les affrontements verbaux
  non verbaux.

Peut-on remarquer des attitudes types, des comportements stéréotypés ?

S'interroger sur le **« destinateur »** (c'est-à-dire celui qui donne mandat d'agir au héros,
celui qui juge l'action accomplie).

Quelles sont **les valeurs** qui servent de références ou de critères ?

e) Voir comment se découpe la bande dessinée, c'est-à-dire faire un rés des programmes des personnages qui s'affrontent (attaque-défense).

Quel rapport avec le « réel » (ou l'imaginaire) du lecteur ? Quelle tran: mation de notre perception du « réel » à travers ces images ?

II) HYPOTHESES D'ANALYSE DES RAPPORTS INTERPERSONNELS

* Selon FREUD, est premier **le sujet qui désire l'objet maternel,** et à le père interdit de se l'approprier : ce qui donne naissance à la Loi e possibilité de symbolisation.

Voir quel est le modèle du père-« destinateur » dans la B.D., de qui le h — positif ou négatif — détient-il l'autorité ?

En quoi cela détermine-t-il le rapport du héros au monde ?

Ne pas oublier non plus chez Freud le mythe du meurtre du père, qui ob les fils à s'organiser autour de l'image symbolique du père tué.

* Selon GIRARD, ce qui est premier c'est la **violence mimétique** du gro social, le sujet désire l'objet parce qu'un autre le possède. La violence temporairement éliminée par le sacrifice d'un bouc émissaire, désigné pou charger de toute cette violence. Le rôle du père n'existe plus comme don la loi, ni la possibilité symbolique : cela définirait notre « modernité ».

* Selon ACKERMANN, DULONG et JEUDY, la réforme de Badinter qui que les mauvais punis en prison ne sont pas si mauvais que ça, aboutit à que les « bons » perdent leurs repères : l'opposition inclus/exclus jouerait qualifier les délinquants. La suppression de la peine de mort ajouterait à c incertitude.

SELECTION de B.D.

Bandes dessinées représentatives (culture générale).

Edgar P. Jacobs : « La marque Jaune », Editions du Lombard, Bruxelles, 1
Ted Benoit : « Berceuse électrique », Casterman, 1982.
Tardi : « Le trou d'obus », Imageries Pellerin, Epinal, 1984.
Bilal : «La foire aux immortels », Dargaud, 1980.
Tamburini et Liberatore : « Ranxerox à New-York », Albin Michel, 1984.

Bandes dessinées d'un seul auteur (sous plusieurs pseudonymes), avec production très diversifiée :

Gir : « Le lac des émeraudes », Les humanoïdes associés, 1981.
Charlier et Giraud : « La mine de l'Allemand perdu » et « Le spectre balles d'or », Dargaud, 1972.
Moebius : « Le garage hermétique » (Oeuvres complètes tome II), Les manoïdes associés, (épuisé pour l'instant).
Jodorowsky et Moebius : « L'incal I, II et III, Les Humanoïdes asso 1982-1983.